

N°148 | décembre 2015

Côtes d'Armor

Le mensuel des Costarmoricains édité par le Département

magazine

P5 → **Actualité**
Unis face
à la barbarie

P19 → **Perspectives**
Les escaliers
Raux-Gicquel, à Binic

P20 → **Rencontre**
À Erquy, une Amap
au cœur de la cité

P29 → **Actions**
Les nouveaux contrats
de territoires

P30/31 → **Patrimoine**
Le stade Yves-Jaguin
à Guingamp

P11/15 → **Dossier** La coquille Saint-Jacques

Le trésor de la baie



P4 →

L'image
du mois



Actualité | P5 / 10

- 5 Les élus départementaux unis face à l'horreur
- 6 Un colloque à Bégard sur la précarité et la santé mentale
- 7 Le nouvel hélicoptère du Samu 22
- 8 Une exposition sur les éoliennes offshore de la baie de Saint-Brieuc
- 9 Le salon des étudiants Sup'Armor
- 10 An hin o tommañ en departamant ivez
(Le changement climatique vu des Côtes d'Armor)

Perspectives | P16 / 19

- 16 L'ouest breton décroche le label French Tech
- 17 Rapido Prêt à Guingamp
- 18 La beurrerie artisanale « Le Vieux-Bourg »
- 19 Les escaliers Raux-Gicquel, à Binic

Rencontre | P20 / 23

- 20 21 À Erquy, une Amap au cœur de la cité
- 22 La marionnettiste Aurélie Trotto
- 23 D'anciens militaires solidaires

Actions | P24 / 29

- 24 Des aides pour une agriculture durable
- 25 Le festival Cinéma nomade
- 26 27 Jobéo : des patrons se mobilisent pour l'emploi
- 28 Réveillon solidaire à Quintin
- 29 Les nouveaux contrats de territoires, avec Thibaut Guignard

Patrimoine | P30 / 31

- 30 31 Le stade Yves-Jaguin, berceau de l'En Avant de Guingamp

Porte-parole | P32 / 33

- 32 33 L'expression des groupes politiques du Conseil départemental

Sport | P34

- 34 Volley : le Goëlo-Saint-Brieuc-Côtes d'Armor

Guide | P35 / 38

- 35 Rencontre avec le photographe Vincent Paulic
- 36 Le Salon du livre de jeunesse à Ploufragan
- 37 Noël au domaine départemental de la Roche Jagu
- 38 Portrait chinois de l'humoriste Didier Porte
Recette. Financiers de Noël de Sidonie

Détente | P39

- 39 Les mots fléchés



PHOTO THIERRY JEANDOT

EN COUVERTURE
Photo Thierry Jeandot

Dossier | P11 / 15 →

La coquille Saint-Jacques

Le trésor de la baie

Redécouvert au début des années 1960, le gisement de coquilles Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc, qui s'étire sur 150 000 hectares, est le plus productif de l'Hexagone. Pêche emblématique et fondamentale de l'activité maritime costarmoricaine, elle a rapidement fait l'objet de mesures de régulation et de gestion durable.

Côtes d'Armor
LE MENSUEL DES COSTARMORICAINES ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT
magazine

→ N°148 | décembre 2015



cotesdarmornotreDepartement



@cotesdarmor22



+cotesdarmorfr



cotesdarmor.fr

Mensuel édité par le Département des Côtes d'Armor.

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC), 9 place du Général-de-Gaulle, CS 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 62 16. Fax 02 96 62 50 06. Courriel: lemagazine@cotesdarmor.fr. Site internet: cotesdarmor.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Alain Cadec. DIRECTRICE DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS: Julie Hourmant. RÉDACTEUR EN CHEF: Stéphane Hervé. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Laurent Le Baut, Yves Colin, Romain Daniel. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Agnès Perea, Briac Morvan, Guénahelle Leclerre, Nono. PHOTOS: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Maryline Meyer. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel-53021 Laval. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. TIRAGE: 317 320 exemplaires.

Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 02 99 92 34 59

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.



Le Département des Côtes d'Armor

■ Hôtel du Département
9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc cedex 1
contact@cotesdarmor.fr
cotesdarmor.fr

Département
Infos Services

0 810 810 222

Service 0,06 € / appel
+ prix appel



7



17



20



22



28



30



Liberté, égalité, fraternité

« Vendredi 13 novembre, la France a été frappée sauvagement. Mais nous disons à ces fanatiques qu'on ne se laissera pas faire ! Que la France combattante et résistante d'hier demeure !

Je pense à toutes les victimes et à leurs proches. Je n'ai pas de mots assez forts pour condamner ces attentats dévastateurs, les pires que la France ait connus depuis longtemps.

Mes pensées, comme celles de l'ensemble des conseillers départementaux, vont aux victimes, à leurs proches ainsi qu'aux forces de sécurité et de secours.

Nous traversons des moments difficiles. À cet égard, la République – *Une et Indivisible* – doit se montrer solidaire.

L'effroi et la terreur font partie des stratégies déployées contre nous, contre la France, contre la démocratie. La France est forte. Les Français sont forts. Au choc des événements de vendredi dernier succédera la force de combattre l'obscurantisme ! La République en est le meilleur rempart.

J'appelle les femmes et les hommes à lutter contre toutes les formes d'extrémisme. Le combat contre le terrorisme est un combat de longue haleine. Et nous combattons plus sûrement le terrorisme grâce à notre unité et dans la solidarité ! »

Alain CADEC

Extrait du discours d'Alain CADEC, Président du Département des Côtes d'Armor, Député européen, devant l'Assemblée départementale le 16 novembre 2015

Dinan Guingamp/Rostrenen Lannion Loudéac Saint-Brieuc
Les 5 Maisons du Département
 NOTRE SERVICE PUBLIC TOUT À CÔTÉ

Le Département renforce sa présence sur les territoires et propose un service de proximité plus efficace, pour faciliter les démarches de chacun.

Le pôle social de proximité

Un lieu d'écoute solidaire pour tous les publics

Le développement des territoires

Un espace citoyen d'information, de coordination et d'accompagnement

L'agence technique

Un espace d'expertise ouvert aux élus et techniciens

Dinan
 7 rue Victor-Schoelcher
 CS 96370
 22106 Dinan cedex
 Tél. 02 96 80 00 80

Loudéac
 Rue de la Chesnaie
 CS 90427
 22604 Loudéac cedex
 Tél. 02 96 28 11 01

Lannion
 13 bd Louis-Guilloux
 CS 40728
 22304 Lannion cedex
 Tél. 02 96 04 01 04

Guingamp
 Site de Guingamp
 9 place St-Sauveur - CS 60517
 22205 Guingamp cedex
 Tél. 02 96 40 10 30

Site de Rostrenen
 6B, rue Joseph Pennec
 BP 7 - 22110 Rostrenen
 Tél. 02 96 57 44 00

Saint-Brieuc
 76 A rue de Quintin
 CS 50551 - 22035
 Saint-Brieuc cedex 1
 Tél. 02 96 60 86 86

L'image du mois

Comme un peu partout en France et en Côtes d'Armor, après les ignobles attaques terroristes du 13 novembre à Paris et Saint-Denis, la première réaction de nos concitoyens a été de se rassembler, de partager ensemble ce sentiment de profonde émotion mêlée de colère. Réaction salubre d'union et de solidarité du peuple de France, dans toute sa diversité, face à la barbarie et l'obscurantisme. À ceux qui en douteraient encore, la France est debout, déterminée à vaincre les fanatiques qui croient pouvoir ébranler notre république, notre démocratie, notre goût du partage et du vivre ensemble. À Lamballe, comme ailleurs, les Français ont montré, si besoin était, qu'ils savent relever la tête.

Lamballe, lundi 16 novembre, 17 h 55



Attentats du 13 novembre

Unis face à la barbarie



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les élus ont lancé un vibrant et émouvant appel à l'unité nationale.

L'assemblée départementale devait initialement se réunir le lundi 16 novembre, afin de procéder à des ajustements budgétaires et prendre connaissance de l'audit de fonctionnement du Département. À la suite des terribles attentats qui ont frappé Paris le vendredi 13 novembre, cette session a été annulée. À la demande du président Alain Cadec et en accord avec l'ensemble des groupes politiques du Conseil départemental, l'assemblée s'est retrouvée dans l'hémicycle pour rendre hommage aux victimes et réaffirmer son indéfectible attachement aux valeurs fondatrices de notre démocratie. « Ce matin, a

déclaré Alain Cadec, nous disons à ces fanatiques qu'on ne se laissera pas faire! Que la France combattante et résistante d'hier demeure! Ces actes inqualifiables ne feront pas tomber l'idée fondatrice de notre république: la liberté! ». Pour Vincent le Meaux, président du groupe des élus socialistes et républicains, « La France est attaquée pour ce qu'elle est, une démocratie. Nous vivons des jours d'une noirceur indicible, mais la France répond et répondra à la hauteur de la gravité de ces attentats ». Pour le groupe communiste et républicain, Cinderella Bernard a affirmé la nécessité de « nous montrer unis face à l'horreur. Alors

que nous entrons dans une guerre difficile, nous devons nous rassembler autour des valeurs fondatrices de notre république: liberté, égalité, fraternité ». Enfin, Mickaël Chevalier, au nom du groupe du centre et de la droite républicaine, a lui aussi rappelé « les valeurs de paix fondatrices de notre société moderne. Nous devons en appeler à l'unité nationale. Nous soutiendrons toutes les initiatives du chef de l'État pour lutter contre le terrorisme ». À l'issue de cette réunion, les élus ont observé une minute de silence, avant de chanter la Marseillaise, dans une atmosphère lourde et chargée d'émotions. ■

Au sommaire de 2point2 Hauteur de vie

➤ Dominique Boutouiller a toujours su qu'il voulait travailler la terre et élever ses enfants dans une ferme. En tant que maraîcher, c'est un rêve qu'il réalise au quotidien, coûte que coûte. Il donne un sens à sa vie: cultiver la terre, transmettre son savoir-faire à ses enfants et vendre des produits dont il est fier. Baptiste Le Maux, lui, est écrivain à ses heures perdues. Il s' imagine en entretien avec le Che, Jean de la Fontaine et d'autres pour leur demander quel regard ils portent sur notre société. Yvon Garrec et Serge Falezan, eux, foulent le sommet du Menez-Bré. On les accompagne dans la rubrique Vu d'ici. Également au sommaire de ce vingtième numéro, une plongée dans un collège du XXI^e siècle nous raconte la vie de collégiens dans un établissement high-tech... Enfin, une rencontre avec le psychiatre honoraire Jean Maisondieu, intervenu le 5 novembre dernier à Bégard



PHOTO THIERRY JEANDOT

à l'occasion de la journée thématique *Précarité et santé mentale* nous offre, là aussi, une occasion de prendre de la hauteur pour aborder une relation complexe. ■
➔ 2point2, l'e-magazine édité par le Département vous attend sur votre ordinateur, votre tablette ou votre mobile. 2point2.cotesdarmor.fr

La RN12 sous l'œil de photographes

Le club photographique de Plérin, Art'images, organise, jusqu'au 31 décembre, une exposition photo baptisée *Route nationale 12, la ruée vers l'ouest*. L'occasion pour les curieux et les passionnés de photo de voir sous des angles originaux cette RN12 que nous croyons connaître, mais dont certains clichés nous offrent une approche un peu décalée.
➔ Centre culturel Le Cap, 68 rue de la Croix à Plérin. 02 96 79 86 00



©EMMANUEL HOLDER

Les Landes vivantes d'Emmanuel Holder

Landes vivantes est un livre d'Emmanuel Holder. Cet habitant de Plélauff, naturaliste et chroniqueur pour le *Poher Hebdo*, nous invite à redécouvrir, dans ce livre édité chez Coop Breizh, ces éléments emblématiques du paysage breton que sont les landes. À travers ses textes, ses dessins et ses photos, nous pénétrons au cœur de ce milieu naturel, réservoir d'une extraordinaire biodiversité.
➔ *Landes vivantes*, éd Coop Breizh, 208 p, 22 €, en librairies ou sur coop-breizh.fr

Un jeudi, un écrivain

Dans le cadre des rencontres « un jeudi, un écrivain », organisées par la Ligue de l'Enseignement des Côtes d'Armor, Julia Deck sera à Saint-Brieuc, à la Maison Louis-Guilloux, jeudi 17 décembre, de 18 h 30 à 20 h. Son deuxième roman *Le Triangle d'Hiver*, publié aux éditions de Minuit en 2014, porte sur le vol d'identité. Une femme criblée de dettes emprunte l'identité d'une romancière et tombe amoureuse d'un inspecteur de police. Une intrigue à partager lors d'une rencontre avec l'auteur.
➔ unjeudiunecrivain.laligue22.org

Sarkis s'expose à Léhon

L'artiste plasticien d'origine turque Sarkis bénéficie aujourd'hui d'une renommée internationale. Il a notamment exposé à la dernière biennale de Venise. Du 12 au 20 décembre, il expose ses œuvres à l'abbaye de Léhon, à l'initiative de l'association Les ateliers du Plessix-Madeuc. L'expo sera ponctuée par un entretien public le 18 novembre, entre l'artiste et Philippe Piguet.



D.R.

Souvenirs ferroviaires de Paimpol

L'Association pour la mémoire et la notoriété d'Harel de la Noë (Ameno), vient de publier un nouveau fascicule sur l'histoire du chemin de fer dans la région de Paimpol, notamment celle de la ligne côtière du petit train des Côtes-du-Nord, conçue par l'ingénieur briochin. Préfacé par le maire de Paimpol, Jean-Yves de Chaisemartin, l'ouvrage comporte également le témoignage de l'historien paimpolais René Méheux. *En vente en librairies et dans les offices de tourisme, 5 €.*
 ➔ 02 96 61 12 37
 hareldelanoë.fr

Saint-Brieuc: une assistante sociale au commissariat

Véronique Cazorla, assistante sociale à la Maison du Département de Saint-Brieuc, est détachée depuis le 5 novembre au commissariat de Saint-Brieuc. Objectif: évaluer les besoins sociaux, accueillir les victimes en situation de détresse afin de les orienter vers les services les mieux adaptés à leur situation. Le poste est co-financé par l'État, le Département et Saint-Brieuc Agglomération.

Fondation Bon Sauveur de Bégard

Précarité et santé mentale en débat

La souffrance psychique d'origine sociale est un énorme fardeau pour les personnes qui la vivent. Comment doivent réagir les professionnels du secteur sanitaire et social? Comment venir en aide aux personnes en souffrance? Quelle part accorder aux effets de la crise écono-

mique sur les individus et comment déterminer ce qui relève de la maladie mentale? Afin de répondre à toutes ces interrogations, la Fondation Bon Sauveur et ses nombreux partenaires organisaient, le 5 novembre à Bégard, une journée sur le thème « précarité et santé mentale: quels acteurs pour

quels réseaux? ». Celle-ci marque l'aboutissement d'un travail d'échange entre la Fondation, les acteurs locaux et les élus du territoire du pays du Trégor-Goëlo. Tous les participants s'accordent sur l'importance du travail en réseau, du besoin de créer du lien entre les professionnels et les personnes suivies, sur le partage de l'information, sur l'accompagnement des personnes etc. Ils souhaitent la mise en place d'une équipe mobile précarité en psychiatrie à Lannion, le maillon manquant d'une chaîne déjà bien implantée à Guingamp et Saint-Brieuc.

➔ fondationbonsauveur.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les participants ont notamment insisté sur la nécessité de la mise en place d'une équipe mobile précarité en psychiatrie à Lannion.

Art de vivre Le département le plus fleuri de Bretagne

➔ Ce n'est pas la première fois que cela arrive, mais il est toujours agréable d'en avoir la confirmation. En 2015, les Côtes d'Armor se classent en tête des départements bretons pour le fleurissement de nos villes et villages. Jugez plutôt: ce sont au total 58 communes costarmoricaines qui décrochent le label de cité fleurie, soit nettement plus que dans le Morbihan (46), le Finistère (46) et l'Ille-et-Vilaine (45). Cinq communes décrochent le gros lot, à savoir le classement quatre fleurs. Il s'agit de Lannion, Ponthieux, Saint-Brieuc, Saint-Gilles-Vieux-Marché et Saint-Juvat. Vingt communes obtiennent trois fleurs, vingt autres affichent deux fleurs et 13 doivent se contenter d'une fleur. Une belle illustration des efforts entrepris par les citoyens et leurs élus locaux pour l'embellissement et l'attractivité de leurs territoires.

© FRANEK HANON



Noël à Tréguier Le métal dans tous ses états



➔ L'association Guinguette et compagnie organise, le 18 décembre entre midi et minuit, une performance d'artistes plasticiens. Dans le parc de la Baronnais, à Tréguier, sept artistes plasticiens, pinces et chalumeaux à la main, vont créer l'événement en réalisant, devant le public, une œuvre métallique. Une troupe de musique brésilienne déambulera

dans les rues de la ville pour guider les badauds vers le parc, où la performance se déroulera sur la musique d'un DJ. En marge de cette manifestation, un marché artisanal se tiendra près du jardin public, réunissant des artistes et artisans travaillant le métal. Par ailleurs, une exposition de sculptures aura lieu dans le cloître de Tréguier jusqu'au 31 décembre, ainsi qu'une exposition de photos, sur le thème « Un forgeron d'hier et d'aujourd'hui ». Enfin, le 18 à 18h, à la mairie, l'universitaire Daniel Giraudon donnera une conférence sur l'importance de la forge dans les campagnes d'autrefois.

➔ **Entrée libre**

Sur cotesdarmor.fr Du ciné, des diaporamas et un jeu

➤ En décembre, le cinéma occupe une bonne place sur les écrans de cotesdarmor.fr. Avec cinéma nomade du 4 au 13 décembre, le programme qui fourmille de documentaires, projections, rencontres thématiques ou encore performances ou expositions est à votre disposition avec des extraits de films. De leur côté, les fans de manga pourront se régaler en découvrant le diaporama des dessins des lauréats du concours Mangak'Armor, organisé par la Bibliothèque départementale des Côtes d'Armor. Toujours du côté des diaporamas, revivez en images les Scènes d'automne au jardin (photo) ou encore le festival des chanteurs de rue de Quintin. Enfin, un jeu inédit sur les ports des Côtes d'Armor sera disponible pour tous les curieux de patrimoine maritime et de pêche.

➔ cotesdarmor.fr



PHOTO BRUNO TOURBAIX

Séjours à la ferme Des agriculteurs créent un site internet



➤ Des agriculteurs bretons, tous adhérents du réseau Bienvenue à la ferme, ont décidé de former un collectif pour lancer un site internet de vente de séjours à la ferme: terres-de-bretagne.fr. Objectif ? Associer la qualité d'un hébergement à la campagne avec une activité liée à la ferme ou à la nature. Cela peut aller de la dégustation de produits fermiers en table d'hôte, à la randonnée en vélo électrique, en passant par des ateliers pédagogiques en lien avec l'âne, ou encore les séjours en cabane dans les arbres. Les idées ne manquent pas et d'ores et déjà 23 séjours sont actuellement proposés sur le site, en attendant que d'autres agriculteurs bretons rejoignent la démarche.

➔ terres-de-bretagne.fr

Sécurité civile Un nouvel hélico pour le Samu

Il est plus grand, plus puissant et plus rapide que son prédécesseur. « Il », c'est le nouvel hélicoptère dont vient de se doter le Samu 22, basé à l'hôpital Yves Le Foll. Depuis 2002, avec l'ancien

appareil, le Samu a effectué 6 000 sorties et transporté 5 000 malades ou blessés. Aujourd'hui, il effectue plus de 600 missions par an, un chiffre qui pourrait croître car le nouvel appareil peut voler de nuit,

ce qui était impossible auparavant. Il rayonne sur une zone allant de la baie de Lannion à Saint-Malo, et jusqu'à Pontivy au sud.

Les aménagements intérieurs permettent aux urgentistes d'assurer une prise en charge plus rapide de patients pour lesquels chaque minute compte, qu'il s'agisse par exemple d'un AVC, d'un infarctus du myocarde ou d'un grand accidenté. À titre d'exemple, l'hélicoptère met 18 mn pour relier Lannion à Saint-Brieuc (45 mn en ambulance) et peut transférer un patient à Paris en 1 h 45 mn.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le nouvel appareil rayonne sur une zone allant de la baie de Lannion à Saint-Malo, et jusqu'à Pontivy au sud.

Record battu pour la Rando Muco

6 233 participants, 1 678 inscrits aux épreuves sportives, 120 artistes, 700 bénévoles, une équation gagnante pour l'édition 2015 de la Rando Muco qui a battu des records de participation. Une belle récompense pour les organisateurs, les participants, les bénévoles et surtout pour les personnes malades qui fondent beaucoup d'espoir sur la recherche. L'association va donc verser un chèque de 501 200 € au profit de la lutte contre la mucoviscidose, permettant ainsi de financer 14 projets de recherche, principalement dans le Grand-Ouest.

Planche à voile : Pierre Le Coq qualifié pour les JO



PHOTO THIERRY JEANDOT

En devenant champion du monde de planche à voile en octobre à Oman, le Briochin Pierre Le Coq, licencié au centre nautique de Saint-Brieuc, a décroché sa qualification pour les JO de 2016 à Rio. Une première pour ce jeune homme de 26 ans qui avait fort à faire, car la France est la sélection la plus dure au monde, avec quatre Français dans le top 10 mondial, pour une seule place aux JO.

Fête des graines à Belle-Isle-en-Terre

Rendez-vous le dimanche 6 décembre à Belle-Isle-en-Terre, au Centre régional d'initiation à la rivière, de 10 h à 18 h. L'occasion pour les jardiniers de venir avec leurs semences, de les donner, de les échanger. Il y aura également des projections de films :

L'Aquitaine cultive la biodiversité à 11 h et *La guerre des graines* à 14 h 30 et 16 h 30. Mais aussi des ateliers sur comment faire ses graines (toute la journée), ainsi qu'un atelier cuisine à 10 h 30.

➔ Entrée : 1 €

Breizh Vet'Tour : focus sur le tarissement des vaches

Le Groupement technique vétérinaire de Bretagne (GTV) organise ce mois-ci la 5^e édition du Breizh Vet'Tour. L'événement, qui rassemble plus de 1 200 éleveurs, aura cette année pour thème : faut-il toujours tarir les vaches en 2015 ? En Côtes d'Armor, rendez-vous est fixé le jeudi 10 décembre à 10 h au parc des expositions de Brézillet à Saint-Brieuc. Les vétérinaires aborderont l'ensemble des facteurs de réussite de ce tarissement.

➔ *Inscription auprès du GTV Bretagne, 02 96 85 60 49 ou gtv.bretagne@orange.fr*



La jeunesse fait son show à Plédran

Les 22 et 23 décembre, l'association plédranaise Armor'ic Scène présente un spectacle original pour la 3^e édition de « La jeunesse fait son show ». Le programme est étoffé et toujours plus explosif. Festif et féérique. Ainsi, une trentaine de jeunes de la commune et de Bretagne proposeront, sur scène, musique hip hop, danse indienne, chants, gospel... Mais aussi des spectacles de magie. Le tout sous la direction d'Alexandre Fourchon, jeune magicien plédranais distingué lors du festival international des Scènes Magiques.

➔ *Les 22 et 23 décembre, salle Horizon, à Plédran, à 20h30. Adultes 10 € ; enfants 5 €. Contact : armoriscene@free.fr*

Foie-gras généreux

Une trentaine d'étudiants du Master 1 en ingénierie des produits alimentaires de l'UCO à Guingamp ont la bonne idée de vendre ce mois-ci des pots de foie-gras pour les fêtes. La vente de ces préparations (faites par leurs soins et vendues 15 euros l'unité de 180 g) servira un autre projet, programmé en février : la production d'un millier de repas complets (poulet au gingembre et moelleux aux poires) destinés au centre d'aide alimentaire de Guingamp.

➔ uco-bn-guingamp.fr.

Parc éolien offshore

Une nouvelle étape et une exposition

4 000 pages ! C'est le contenu du dossier du parc éolien en baie de Saint-Brieuc, déposé conjointement par le consortium Ailes Marines et RTE (Réseau de Transport d'électricité) à la Préfecture des Côtes d'Armor le 23 octobre dernier. Ainsi la Préfecture doit donner son autorisation à la construction et l'exploitation de ce parc de 62 éoliennes et d'une sous-station électrique. Le tout sur une superficie de 75 km². Ce projet de 2,7 milliards d'euros, devrait permettre la production de 1 850 GWh par an, soit l'équivalent de la consommation annuelle d'électricité – chauffage compris – de 850 000 habitants. Prochaine étape : l'enquête publique qui doit se dérouler en été 2016. Pour patienter et s'informer sur ce projet prévu pour 2020, une exposition est visible au Carré Rosengart sur le port du Légué à Saint-Brieuc. Proposée par Ailes



L'exposition est visible jusqu'au printemps au Carré Rosengart, sur le port du Légué.

Marines, elle permet de s'informer sur les enjeux comme la transition énergétique, l'environnement ou le projet industriel et même de voir un modèle réduit d'éolienne.

L'exposition sera au Carré Rosengart (quai Armez) jusqu'au printemps, et peut être empruntée par les collectivités intéressées.

➔ eolienoffshoresaintbrieuc.com

Beauport Noël magique



➔ L'abbaye de Beauport, où l'on s'imaginerait bien passer les réveillons de fin d'année, propose du 19 décembre au 3 janvier un programme de spectacles, d'ateliers et de visites dans la magie de ses lieux illuminés. On pourra y voir deux spectacles de contes (dès 5 ans), l'un avec Vassili Ollivro (*Les p'tits pieds*, le dimanche 20 à 15 h 30 et 17 h), le second avec Violaine Robert (*Au pied d'un grand chêne*, le lundi 21, mêmes horaires). Les visiteurs pourront également profiter, du lundi 26 au vendredi 30 décembre, du Carrousel marin, un petit manège artisanal créé par l'un des sculpteurs sur bois des Machines de l'île de Nantes, autant dire tout de suite que c'est très beau. L'abbaye sera illuminée chaque jour, du samedi 19 décembre au dimanche 3 janvier, de 15 h à 19 h.

➔ programme complet sur abbayedebauport.com

« Trouvez la stèle » L'énigme enfin dévoilée !

➔ Lancé le 12 juin, le jeu « Trouvez la Stèle » a connu son épilogue vendredi 23 octobre à l'occasion d'une soirée de remise des prix au Conseil départemental. Rappelons que le but de cette chasse aux trésors grandeur nature était de trouver la trace d'une stèle et d'en reconstituer les sept morceaux afin d'en décrypter le secret, à savoir que la pierre reconstituée a le pouvoir d'exaucer les vœux. Plus de 5 000 joueurs se sont prêtés à l'aventure. Le premier à avoir trouvé l'énigme est Gwenaël Billan de La Bouillie. « *On était au taquet tout le temps et bien organisés* », a-t-il raconté lors de la cérémonie. Voici la liste des huit autres gagnants : Valentin Marion de Montours (35), Marie-Amélie Ronxin de Saint-Brieuc, Eliane Privat de Saint-Brieuc, Benoît Charpentier de Langueux, Glenn Gillet de Plédran, Elodie Egonneau de Gosne (35), Gwenaëlle Legrand de Saint-Brieuc et Jean Colombard de Pommerit-Le-Vicomte.





250 formations sont à découvrir lors du prochain salon Sup'Armor.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Sup'Armor du 3 au 5 décembre Se préparer à l'après-bac

Du 3 au 5 décembre se tient le salon de l'enseignement supérieur Sup'Armor au palais des congrès Equinoxe à Saint-Brieuc. Un rendez-vous incontournable pour les lycéens souhaitant s'informer sur les études après le bac. Universités, BTS, classes prépa, IUT, écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, écoles spécialisées... pas

moins de 250 formations sont à découvrir. Le tout dans 13 domaines de formation: agriculture-environnement-mer, animation-sport, arts-culture, bâtiment-travaux publics, commerce-comptabilité-économie-gestion, droit, fonction publique, industrie, information-communication, lettres-sciences humaines, santé-social, sciences, hôtellerie-tou-

risme-transports. Sup'Armor est organisé par l'Éducation nationale, les 5 CIO du département et l'association des établissements publics et privés des Côtes d'Armor. Il est soutenu par la Région, le Département et Saint-Brieuc Agglomération.

→ suparmor.fr

Lamballe Le haras bientôt mis en vente



PHOTO THIERRY JEANDOT

➤ Mi-octobre, l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE), qui gère les 22 haras nationaux, a pris la décision de mettre en vente neuf d'entre eux, dont celui de Lamballe. L'autre haras breton, celui de Hennebont (56), est aussi concerné. La vente des bâtiments pour le compte de l'État sera confiée à la Sofavim (Société de valorisation foncière et immobilière). L'objectif mis en avant est de réaliser des économies. Pour autant, la vocation équestre du site ne devrait pas être remise en cause, car le Syndicat mixte du Haras de Lamballe dispose d'une autorisation d'occupation temporaire de 50 ans. En outre, on voit mal comment des bâtiments classés à l'inventaire des Monuments historiques pourraient ne pas être conservés. Le maire de Lamballe, Loïc Cauret, a d'ailleurs fait savoir que la Ville était en mesure de préempter, elle qui a déjà formulé une proposition d'achat d'une écurie, pour abriter le musée Mathurin-Méheut. Affaire à suivre.

Châtaudren Le Petit écho de la mode inauguré

➤ Le Petit écho de la mode à Châtaudren a été inauguré samedi 31 octobre, après quatre ans de travaux. Le site, restauré pour 7,8 M€, héberge désormais le pôle culturel et touristique de Leff communauté. Ce très bel outil d'une surface de 4 400 m² accueille des spectacles, des expositions, des conférences, des cours de musique, de danse, d'arts plastiques et de théâtre avec l'association ACIC, le Médi@centre, l'Office de tourisme, une salle de visioconférence, ou encore un centre ressources. La programmation culturelle a d'ores et déjà démarré depuis le mois d'octobre. Ce mois-ci, il y aura notamment un spectacle de danse de la C^{ie} Ambitus intitulé *Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images*, dimanche 6 décembre à 17 h. Le jeudi 10 à 20h30, conférence par Baptiste Gaultier sur la fabrication numérique. Mais aussi du théâtre, samedi 12, à 20h30, avec la C^{ie} KF association, dont la pièce s'intitule *Ma famille*.



PHOTO BRUNO TORUBIA

L'ensemble du Bout du Monde en concert

L'ensemble vocal et instrumental du Bout du Monde se produit à l'église de Cesson – Saint-Brieuc, le dimanche 6 décembre, à 16 h. Regroupant plus de cent Finistériens, le groupe, qui promeut la langue bretonne, a été récompensé à plusieurs reprises, notamment aux États-Unis où il a obtenu un Award pour son album Noëls celtiques, avant de jouer aux côtés d'Alan Stivell ou Gilles Servat à l'Olympia, en 2006. Lors du concert à Cesson, 80 choristes et musiciens interpréteront des classiques, les dernières créations, et des extraits de l'album *Deiz al lid* (Jour de fête).

➔ Entrée 10 €, gratuit pour les moins de 18 ans. Réservations au 06 73 61 53 19 ou au 06 07 79 98 46 ecbm.bzh



D.R.

Philo et vin chaud

C'est un moment incontournable. À Cavan, tous les ans, on réfléchit avant le passage à l'année suivante. Animée par François Bridet et Yves-Marie Moal (photo), la soirée Philo vin chaud (déjà tout un programme), posera cette année, la question suivante: Pourquoi travaillons-nous autant? Et pour y répondre, rien de tel qu'un peu de vin chaud pour se réchauffer les neurones (sans abus, s'entend).

➔ À Cavan, au Centre de découverte du son, le lundi 28 décembre, à partir de 20h30.

Les lycéens courent pour Loisirs pluriel

Une classe de terminale du lycée Saint-Charles, à Saint-Brieuc, s'entraîne pour le semi-marathon qui aura lieu à Paris, en mars prochain. Après avoir sponsorisé des kilomètres, ils les courent et reversent l'argent collecté à l'association Loisirs Pluriel. L'initiative dure depuis 16 ans et permet de récolter chaque année des milliers d'euros. Pour que l'association, qui fait jouer, vivre et grandir ensemble enfants valides et handicapés, finance en partie des activités, du matériel et des sorties.

➔ Loisirs Pluriel, allée de Beauvallon, Saint-Brieuc. 02 96 33 04 74

Le changement climatique vu des Côtes d'Armor

An hin o tommañ en departamant ivez

La conférence mondiale sur le climat se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre. C'est l'occasion d'interroger Franck Baraer, ingénieur à Météo-France, sur le changement climatique dans les Côtes d'Armor.

- (1)hin:** climat
- (2)roadenn:** donnée
- (3)gwrezverk:** température
- (4)glavmetriezh:** pluviométrie
- (5)darvoud hin direizh:** événement climatique exceptionnel
- (6)diaezhennadur:** évaporation
- (7)prantad gor:** canicule

Petra eo ar cheñchamant hin? Ne vez ket komzet ken eus an **hin** ⁽¹⁾, met eus an hinoù peogwir ec'h emdro an hin. Pa vez keñveriet ar prantadoù e weler diforc'hioù arouezius. **Roadennoù** ⁽²⁾ a vez dastumet abaoe 1880 ha betek ar bloavezhioù 1980, n'o deus ket cheñchet kalz. Tregont vloaz zo eo kroget da sevel ar **gwrezverk** ⁽³⁾ e pep lec'h er bed, memes e Breizh hag en Aodoù-an-Arvor.

Petra zo o c'hoarvezout en departamant?

Ne weler ket cheñchamantoù e-keñver ar glaveier (glav, erc'h, grizilh); kemmus-kenañ eo ar **c'hlavmetriezh** ⁽⁴⁾ hervez ar bloavezhioù met stabil war hir dermen. N'hon eus ket a heuliañ ken hir hag ar gwrezverk pe ar c'hlavmetriezh evit an heol hag an avel, met ne santomp ket e vefe muioc'h a avel

pe a heol. An arouez nemetañ eo ar gwrezverk, a c'hallfe kreskiñ eus etre daou ha pemp derez.

Ha muioc'h a zarvoudoù hin direizh ⁽⁵⁾ a vo?

Da-heul barrad Xynthia hon eus studiet a-dost ar barradoù avel. N'eus emdroadur ebet e-keñver stankter pe nerzh ar barradoù avel e Kornôg Europa. Koulskoude ma c'hoarvezfe ur barrad avel direizh pa vefe uhel ar mor d'un devezh reverzhi bras, aze e vefe ar riskl uhelañ en Aodoù-an-Arvor. Jedet hon eus e c'hallfe sevel ar mor daou vetrad uheloc'h eget ar morioù uhelañ boas. War un aod reier ne ra forzh, met kudennoù a savo war an aodoù izel hag e vefe bras-bras an efedoù. Ret eo gouzout e c'hoarvezo an dra-se un deiz bennak. A-benn bloaz? dek vloaz? kant vloaz? Den ne oar, met ret eo enframmanñ se mat en hor preder. Kultur ar riskl a vank er gevredigezh a vremañ hag an

dra gentañ eo mirout eñvor an hin. Gloazus omp. Da skouer, piv en deus soñj e oa bet beuzet Sant-Brieg d'ar 4 a viz Gouere 1973 dindan un arnev? Marvet e oa daou den, degadoù a weturioù a oa aet gant an dour en traoñ ar straedoù. Un arnev heñvel a oa bet e miz Gwengolo 1929.

Dre-vras e kresko ar gwrezverk, met petra c'hoarvezo?

Emañ ar blanedenn a-bezh o tommañ. Da skouer, hirie e vez tommoc'h an avelioù eget ar pezh e oant tregont vloaz zo. Posupl eo e chomfe stabil reolioù avel Breizh en ur dommañ. A-drugarez d'an avel ha d'ar mor tost e vez mat kalite an aer e Breizh. Kresk ar gwrezverk a lako **diaezhennadur** ⁽⁶⁾ an hañv da greskiñ. Heuliadoù a vo evit al labour-douar hag ar pourvezadurioù dour da evañ. Ordin o deus kavet al labourerien-douar diskoulmoù. Tremen eus an ed d'ar sorgho a gemer daou vloaz nemetken, met 50 vloaz evit kemm ur c'hoad. En departamant ez eus div stankell, neuze e c'haller stokañ an dour da evañ. Evit ar **prantadoù gor** ⁽⁷⁾, n'emañ ket Aodoù-an-Arvor muioc'h en arvar eget lec'hioù all peogwir n'eo ket ken tomm-se an hin a vremañ.

Ha sur eo an traoù-se?

Savet hor boa ur studiadenn war hin Breizh e 2013. Nebeutoc'h-nebeutañ a zouetañs a zo bremañ. 2014 zo bet ar bloavezh tommañ arsellet war ar blanedenn ha chañs a zo e vo pilet ar rekord-mañ e 2015. Ur gudenn bedel eo. ■

Komzoù dastumet gant Stéphanie Stoll

 ce mois-ci sur **cotesdarmor.fr**
Consultez la version française de cet article

A-dost e vez heuliet an darvoudoù hin direizh gant Météo France, evel amañ pa oa bet beuzet Plangoed e 2014.



PHOTO THIERRY JEANDOT



La coquille Saint-Jacques

Le trésor de la baie

Rédaction: Véronique Rolland
Photographies: Thierry Jeandot

Pages 11/12/13

- **La coquille Saint-Jacques**
Le trésor de la baie
- **Pêcheur professionnel**
De la drague à la plongée

Pages 14/15

- **Criées**
Trois minutes pour vendre
- **Mareyage**
La loi de l'offre et de la demande

Redécouvert au début des années 1960, le gisement de coquille Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc, qui s'étire sur 150 000 hectares, est le plus productif de l'Hexagone. Pêche emblématique et fondamentale de l'activité maritime costarmoricaine, elle a rapidement fait l'objet de mesures de régulation et de gestion durable.

« Lorsque l'on vit dans le département, la pêche à la coquille est une évidence. C'est dans les mœurs de tous les pêcheurs », affirme Alain Coudray, président du comité départemental des pêches le CDPMEM22. Mais pour permettre au stock de résister à l'effort de pêche (jusqu'à 50 000 heures de pêche par an dans les années 1970 contre moins de 10 000 heures depuis 1990), diverses mesures permettant la conservation de la ressource ont dû être mises en œuvre. « Le gisement coquiller de Saint-Brieuc est suivi depuis la découverte des premières coquilles, rappelle Alain Coudray. C'est le gisement le plus suivi d'Europe. Sa gestion, réalisée par les instances des pêcheurs elles mêmes, s'est organisée au fil des années, accompagnée par l'Ifremer⁽¹⁾ ». Marqué par une grande variabilité, le stock est très instable. Les saisons se suivent... et ne se ressemblent pas. Ces dernières années, la biomasse disponible

de coquilles adultes⁽²⁾ a subi des variations allant de 32 850 tonnes en 2006 à 15 370 tonnes en 2013, pour remonter à 24 080 tonnes en 2015.

Des mesures de préservation de la ressource

Dès 1965, des mesures de régulation de la pêche ont été mises en œuvre, suivies par l'instauration d'un quota global de capture en 1975, d'un calendrier de pêche annuel et de la limitation des heures de pêche. En 1978, une taille minimale de commercialisation est imposée et le passage par les criées devient obligatoire. Chaque année en septembre, avant le lancement de la campagne de pêche, les scientifiques de l'Ifremer fournissent

(1) Ifremer, Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer.

(2) Les coquilles exploitables sont âgées de deux ans au moins.





Afin de préserver la ressource, quotas, jours et temps de pêche sont étroitement surveillés.

La coquille Saint-Jacques

Le trésor de la baie



profession par le biais des licences, indique le président du comité. Sans oublier les navires de contrôle de la gendarmerie maritime et des douanes, et la vérification de la taille des coquilles à l'arrivée en criée. Il n'y a pas d'autres secteurs dans lesquels l'auto-régulation soit aussi stricte. Mais les résultats sont là, avec un gisement qui remonte progressivement ».

Un avenir sous surveillance

Pour autant, les efforts doivent demeurer constants, avec une recherche continue d'amélioration des outils et des pratiques. « Cet hiver, nous allons faire des tests avec un maillage des dragues plus large, explique Alain Coudray. Cela évitera de remonter les coquilles en-dessous de la taille légale, soit 10,2 cm. Si l'essai est concluant, nous généraliserons l'équipement à toute la flotte du département ». Des actions qui contribuent à la qualité du produit final et lui valent une reconnaissance dépassant largement les frontières nationales. « La coquille de la baie de Saint-Brieuc a la spécificité de ne pas être coraillée, indique Alain Coudray. Cette année, elle a obtenu un label, à la demande des producteurs⁽⁵⁾. Cela devrait apporter une plus-value, notamment pour la commercialisation des noix, mais sa réputation est déjà faite ». Pêcheurs professionnels, mareyeurs, criées, ateliers de transformation... « La coquille Saint-Jacques représente un poids économique important avec un enjeu financier fort » poursuit-il. Si la biomasse s'est stabilisée depuis 2014, alliée à une bonne croissance en 2015, les contraintes restent importantes. « Il faut parfois faire œuvre de conviction auprès des pêcheurs, mais la majorité de la profession accepte ces contraintes de gestion. Nous devons respecter cet héritage ».

un état précis de la ressource présente et à venir. « En parallèle, dès fin juin, nous mettons des collecteurs permettant de capter et dénombrer les naissains⁽³⁾, poursuit Alain Coudray. Nantis de toutes ces données, nous estimons le quota de pêche de la saison. Nous suivons les préconisations d'Ifremer avec une marge de +15 % ». Alerté par les scientifiques de la baisse de la biomasse exploitable – moins 37 % depuis 2006 –, le comité départemental des pêches a lancé une campagne de semis de naissains issus d'écloseries, pour la période 2012/2015. « À raison de 3 millions d'unités par an en moyenne, réparties sur trois zones. Le coût global étant estimé à 223 000 euros par an, avec le soutien financier du Département, de la Région, de l'État et du Fond européen pour la pêche ». ⁽⁴⁾ Gisement classé, la baie de Saint-Brieuc n'autorise la pêche qu'aux professionnels bénéficiant d'une licence, ce qui permet d'ajuster la flottille à la ressource. On dénombre aujourd'hui 218 licenciés (dont dix en plongée) contre 466 bateaux en 1975. Quotas, jours et temps de pêche sont étroitement surveillés. « Une unité des affaires maritimes surveille la pêche à bord d'un avion payé par la pro-

« Le gisement le plus suivi d'Europe »



La coquille en chiffres

(Données CAD22- campagne 2014/2015)

- 4 980 tonnes débarquées
- 213 bateaux
- 440 emplois embarqués
- 11 M€ de chiffre d'affaires dans les criées et 70 emplois
- 12 ateliers d'expédition et de transformation et 150 emplois directs

4 980 tonnes débarquées

660 emplois directs et indirects



(3) Les naissains sont les larves des coquilles Saint-Jacques.

(4) Voir rapport d'action du comité départemental sur cdpmem22.fr

(5) Label Rouge avec l'appellation « Noix de coquille Saint-Jacques surgelées (Pecten maximus) ».

Pêcheur professionnel

De la drague à la plongée

Depuis 15 ans, Stéphane Ferré pêche la coquille en baie de Saint-Brieuc. À bord du Némésis, il n'hésite pas à pêcher dans les zones les plus difficiles, quitte à prendre des risques. Mais pour lui, le jeu en vaut la chandelle.

Pourquoi vous êtes-vous orienté vers la pêche et notamment la coquille à l'âge de 26 ans ?

Stéphane Ferré : Par envie, mais aussi parce que les pêcheurs gagnaient bien leur vie. Et quand on est pêcheur en baie de Saint-Brieuc, la coquille est incontournable. C'est elle qui nous fait vivre. Et même si nous devons avoir une autre activité en parallèle – l'ormeau pour ma part –, 90 % des pêcheurs font de la coquille.

Comment vous organisez-vous ?

J'ai trois salariés et deux bateaux, le Némésis et le Koh Tao. Le premier est destiné à la coquille à la drague; le second aux ormeaux et à la coquille de plongée. Cette dernière possibilité nous a été offerte depuis cette année avec une licence accordée uniquement le temps des crépidules. Cela représente un complément important et avec les ormeaux, nous maîtrisons deux beaux produits.

Quelle pêche préférez-vous ?

La drague! Elle a de nombreux avantages. C'est une pêche rapide qui a un ratio temps/rentabilité intéressant. Pour l'instant, nous allons en zone crépidulée. La coquille est moins belle mais cela reste rentable en attendant l'ouverture du gisement principal. Nous avons obtenu six semaines, c'est donc facile à gérer quand on sait ce qu'on va pouvoir débarquer et sur combien de jours. Je suis un pêcheur de roches, je travaille uniquement dans les cailloux. Il y a les pêcheurs de plaine qui jettent leur drague et la traînent 20 minutes dans un sens, 20 minutes dans l'autre et la pêche est finie. De mon côté, ce sont des traits de 6 minutes, ça tape dans tous les sens, les manœuvres sont constantes, on croche! Mais il y a plus de coquilles dans les roches. Certes, c'est plus risqué et j'ai déjà perdu un bateau au Grand-Léjon. Ça calme... Très provisoirement!

Comment vivez-vous les contraintes imposées en baie de Saint-Brieuc ?

Il est certain que 45 minutes, c'est très court. Il faut être bon, ne pas avoir de panne, tomber sur un gisement fourni... Il y a plein d'aléas. On peut aussi bien rentrer avec 300 kg qu'une tonne. Dans ce domaine, l'expérience est importante. Le fait de réguler la pêche nous permet d'être encore là aujourd'hui. C'est un exemple en termes de gestion.

Quel est l'intérêt de la pêche en plongée ?

Elle permet de pêcher une coquille vraiment sélectionnée, beaucoup plus belle. La tech-

nique de pêche est différente, non brutale, c'est de la cueillette. Évidemment, les quantités sont bien moindres mais on valorise beaucoup plus notre produit. Il est destiné à une clientèle qui cherche une pêche « écologique » et faite à la main. Grâce à mon équipage, je vais moins en mer et je privilégie la vente.

Votre pêche n'est pas revendue par la criée ?

Nous sommes obligés de passer par la criée au débarquement mais nous pouvons racheter le fruit de notre pêche^(*). Je vends toute ma production en direct et je ne laisse rien en criée. Grossistes, particuliers, restaurateurs gastronomiques, en France mais aussi en Europe... Je me suis construit une clientèle fidèle. Ça fonctionne essentiellement par la bouche-à-oreille. Et c'est moi qui fais mon prix, contrairement à la criée. Je revends évidemment plus cher; 25 % de plus sur la pêche à la drague et près du double sur la plongée. C'est un travail difficile physiquement, mais je gagne bien ma vie. ■

(*) 0,50% de la valeur de la pêche, versée au comité régional des pêches par l'intermédiaire des criées.

« 90%
des pêcheurs
font de
la coquille »



Les principaux ateliers d'expédition et de transformation

- **Pêcheries d'Armorique** à Erquy (50 à 70 salariés)
- **Celtarmor** à Saint-Quay-Portrieux (30 à 50 salariés)
- **Viviers de Saint-Marc** à Tréveneuc (10 à 20 salariés)
- **Gallen** à Erquy (10 à 20 salariés)
- **Louis et Georges** à Saint-Quay-Portrieux (5 à 10 salariés)
- **Top Atlantique** à Trémuson (5 à 10 salariés)
- **En direct du pêcheur** à Hillion (3 à 5 salariés)
- **Les Frères du cap** à Erquy (3 à 5 salariés)
- **Les Viviers Dauphin** à Ploubazlanec (3 à 5 salariés)
- **Landremarée** à Pleumeur-Bodou (3 à 5 salariés)

Stéphane Ferré s'est constitué une clientèle fidèle.



Les enchères débutent 4 heures après la fin de la pêche.



Criées

Trois minutes pour vendre

Mises en place à la fin des années 1970, sous la houlette de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI), les criées d'Erquy et de Saint-Quay-Portrieux sont seules habilitées à réceptionner et mettre en marché chaque coquille pêchée dans la baie. Séance ouverte à la criée d'Erquy...



La confrérie des chevaliers de la coquille Saint-Jacques

Ange Burlot, président de la confrérie : « Créée en 1988, la confrérie représente aujourd'hui plus de 1 400 intronisés dans le monde. Personnalités du spectacle, sportifs, anonymes... ils se sont engagés à défendre la coquille Saint-Jacques et le département des Côtes d'Armor. Dans ce cadre, nous menons et participons à diverses opérations. Le plus bel exemple est la fête de la coquille de Montmartre à Paris, organisée par l'association d'Erquy et à laquelle nous participons activement. Mais la confrérie a également la fierté d'être à l'origine de la fête de la coquille de Villard-de-Lans, en Isère. Elle se renouvelle depuis 7 ans et cette année, en deux jours, 20 tonnes de coquilles de la baie de Saint-Brieuc y ont été vendues ! Grâce à cette action, tout le réseau des restaurants Paul Bocuse de la région s'est engagé à ne servir que de la coquille de la baie. Conférences, actions de promotion, participations aux salons gastronomiques... quasiment tous les week-ends, nos membres partent en délégation pour représenter le département et son produit phare ».

Lundi 9 novembre 15 h 30, cale de débarquement de la criée. Les bateaux accostent régulièrement, débarquant les sacs de coquilles récoltées après 5 heures de pêche. En fonction des zones, la pêche obéit à différentes règles. Début octobre, les secteurs Large, crépidules et Nerput, sont l'objet d'une pêche au quota, 5 h par jour ; soit un contingent de 900 kilos à 1,1 tonne par bateau ; 680 kilos en zones crépidulées*. « Fin novembre, dès que le gisement principal de la baie ouvre, les professionnels passent à une pêche au temps, soit 45 mn le lundi et le mercredi », explique Patrick Macé, directeur des criées costarmoricaines.

Pour l'heure, sur tout le littoral départemental, le même ballet se joue. « Il y a deux points de vente aux criées de Saint-Quay et Erquy, mais on compte qua-

« Un produit phare qui se vend tout seul »

tre autres ports de débarquement avec Saint-Cast, Dahouët, Pors-Even et Loguivy. » De là, aussitôt les bateaux à quai, les coquillages sont acheminés vers leurs criées respectives qui se chargent de la pesée et de la mise en ligne. « En 2014, nous avons pêché 3 550 tonnes en baie de Saint-Brieuc et 5 000 tonnes tous gisements confondus. C'est un produit phare qui se vend tout seul, mais nous agissons pour être reconnus par la qualité des produits que nous vendons. Fraîcheur, taille... C'est l'image du bateau et de la criée qui sont en jeu. D'autant qu'avec les mesures de traçabilité mises en œuvre, il est aisé de savoir de quelle embarcation provient tel sac ». En fin de journée, tous les lots sont

disposés dans la halle de la criée avec leur numéro et attendent la vente.

Cliquer c'est acheter

Sur les parkings de la criée, les camions des transporteurs mandatés par les mareyeurs attendent de prendre en charge les lots de coquillages.

18 h, salle des ventes. Réglées avec précision, les enchères débutent systématiquement 4 h après la fin de la pêche. Pourtant la grande salle n'accueille que cinq acheteurs. « L'achat avec le crieur n'existe plus depuis plusieurs années, explique Patrick Macé. Toute la vente est informatisée. Cela permet à nos 70 acheteurs répartis dans toute la France de se connecter au moment de la vente et d'acheter à distance et simultanément aux criées d'Erquy et Saint-Quay ». Essentiellement des mareyeurs (grossistes), mais aussi quelques poissonniers constituent le panel des acheteurs. Pour eux, pas question d'être en retard ! Car pour acquérir la précieuse pecten maximus, la rapidité est de mise. La décision d'appuyer sur la bonne touche du clavier se joue en 2 secondes. Ainsi, en moins de 3 minutes, à peine le temps pour l'observateur de comprendre les éléments qui défilent sur l'écran, toute la pêche du jour est vendue ! Soit 120 tonnes. « Les trois ou quatre premiers lots déterminent l'enchère, poursuit le directeur. Cela permet aux acheteurs d'estimer le marché et une fois que c'est fait, tout va très vite. Ce sont les mareyeurs qui font le prix. Ils savent préalablement à qui ils vont vendre et en quelle quantité ». Contrairement à la peau de l'ours, la coquille est donc souvent vendue avant d'avoir été achetée... ■

(* Les crépidules sont des coquillages parasites qui s'accrochent aux coquilles.

Mareyage

La loi de l'offre et de la demande

Commercialisée entière pour 40 % de la production débarquée, et en noix fraîche ou surgelée pour les 60% restant, la coquille Saint-Jacques est majoritairement distribuée par les mareyeurs. Chez Louis et Georges, petite entreprise basée à Saint-Quay-Portrieux, Stéphane Le Rouzès mène sa barque depuis 6 ans, entouré de sept salariés.

Si le mareyeur dispose d'une boutique de vente au détail, 70 % de son activité concerne la vente en gros. « Nos clients sont les restaurants, les poissonniers, les grossistes et les GMS, partout en France. Nous nous fournissons dans les deux criées du département mais également à la criée de Granville, en Normandie ». S'il privilégie la coquille de la baie de Saint-Brieuc, il se trouve régulièrement confronté à la demande des clients. « Certains nous demandent de la

n'achètent pas car la coquille de la baie n'a pas de corail ». Si cette dernière demeure un atout majeur de son activité, ses ventes hors de Bretagne sont donc très dépendantes des stocks normands. « Parfois, j'appelle les clients avant la vente, pour savoir s'ils ont réussi à obtenir des coquilles en Normandie et dans ce cas, je n'achète pas ». Ce jour-là, Stéphane Le Rouzès a acheté un petit lot de 300 kilos à la criée d'Erquy. Ramené dans son atelier, ce lot a été rapidement conditionné en sacs et en bourriches avant d'être immédiatement chargé dans les camions vers Paris et la Côte d'Azur. « En cette période, il y a la coquille crépidulée, celle du large et la ouest-Cotentin. Nous achetons les trois en fonction des moments. L'avantage d'être proche des criées me permet de voir par moi-même si les coquilles sont de belle apparence. Trop sales, elles nous imposent plus de travail de nettoyage, une perte de temps mais aussi de poids... »



5 €, indique-t-il. Le mois de novembre est souvent assez cher car les GMS aiment faire des promos à cette période, il y a donc une plus forte demande ».

« Les prix varient entre 3,50 et 5 euros »

coquille coraillée, mais pour garantir la fraîcheur, il faut un circuit court. Ce n'est pas optimal d'aller la chercher en Normandie, la ramener ici et la renvoyer ailleurs. C'est une demande très spécifique à la clientèle parisienne. Lorsqu'il y a peu de coquilles en Normandie, les clients parisiens se fournissent chez nous, sinon ils

En ce début novembre, Stéphane Le Rouzès cédait les coquilles à 4,40€ le kilo au détail, un peu moins de 4 € pour la vente en gros. « Sur une saison, les prix varient entre 3,50 et

Une distinction... pour mieux distinguer

Produit phare de l'hiver, la coquille de la baie de Saint-Brieuc subit une concurrence et une confusion d'appellation – notamment avec le pétoncle – que notre mareyeur espère voir en partie résolues grâce au label Rouge. « La coquille d'importation, notamment la coquille d'Ecosse est moins chère; celle du Canada se trouve également en frais et en surgelé. Ceux qui achètent la coquille de la baie de Saint-Brieuc sont moins intéressés par ce type de produits, sauf si la différence de prix est trop importante. Par ailleurs, les poissonniers et restaurateurs ne spécifient pas toujours qu'il s'agit de produits d'importation. Certains indiquent 'Atlantique nord-ouest', tandis que celle de Saint-Brieuc est 'Atlantique nord-est'... Je ne suis pas sûr que tous les consommateurs fassent la distinction. Le label Rouge est un label reconnu et vendeur qui devrait nous permettre de faire la différence auprès d'une clientèle de plus en plus exigeante sur l'origine des produits qu'elle consomme ». ■





Du développement énergétique au développement touristique

Les Oscars-L'émission, magazine économique des Côtes d'Armor, est à découvrir en ligne sur armortv.fr. L'émission, intitulée « Du développement énergétique au développement touristique », a été enregistrée à l'abbaye de Bon Repos à Saint-Gelven. Y ont participé : Christophe Leronsox d'ERDF, Thierry Troesh du cluster Breizh EMR, Jean-Luc Barbo, vice-président du centre de valorisation des déchets Kerval Centre Armor, et Désiré Mahé, dirigeant d'Aprobois. Estelle Salaün, guide animatrice à l'abbaye de Bon Repos, a quant à elle présenté la force d'attractivité touristique que représente l'abbaye pour le territoire.

→ armortv.fr



PHOTO THIERRY JEANOT

Transport de marchandises : 222 entreprises et 3 554 salariés

Moins présent en Côtes d'Armor que dans les autres départements bretons, le transport routier de marchandises représente 60 % des entreprises du secteur des transports routiers costarmoricains. Au total, ce sont 222 établissements, 3 554 salariés, sans compter toutes les petites entreprises qui ne fonctionnent qu'avec leur seul dirigeant. Sur les six dernières années, l'effectif salarié a progressé dans le département de 12 %, tandis qu'il a baissé dans le Finistère et le Morbihan. La moitié des entreprises (53 %) est spécialisée dans le fret de proximité (déplacements courte durée) et 38 % dans le transport interurbain (longues distances). Logiquement situées à proximité des principaux pôles économiques et axes routiers, les entreprises sont notamment concentrées dans les régions de Loudéac et Saint-Brieuc.

Source : Acooss/Urssaf/OPTL Bretagne

→ armorstat.com

Économie numérique

L'ouest breton décroche le label French Tech

Le 24 juin dernier, à New York, le collectif Brest Tech + décrochait le précieux label French Tech, en compagnie de sept autres labellisés. À la clé : une plus grande visibilité internationale. Brest Tech + rassemble des acteurs privés et publics de l'écosystème numérique à l'ouest de la Bretagne. On trouve dans le collectif les agglomérations de Brest, Lannion, Morlaix, Quimper, des entreprises, des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, des technopoles, des cantines numériques, etc. D'ici à 2025, Brest Tech + veut créer 9 000 emplois dans le domaine du numérique, 1 500 nouvelles entreprises et développer les start-up. L'Ouest breton a su convaincre, fort d'une population d'un million d'habitants, 16 000 emplois répartis dans 1 620 entreprises, dont 9 110 au cœur de la filière numérique. On pense plus particulièrement pour les Côtes



BREST / LANNION / MORLAIX / QUIMPER

d'Armor à la technopole Anticipa Lannion-Trégor où travaillent près de 3 200 ingénieurs et chercheurs dans les domaines des Télécoms et du numérique. Le collectif Brest Tech+ dispose à présent de trois ans pour mettre en œuvre un programme d'action ambitieux

et novateur autour de plusieurs thématiques. Parmi celles-ci : la digitalisation de l'économie de l'ouest breton ou encore le développement des start-up à travers notamment l'accélérateur de start-up West web valley.

Dolo 16^e édition des marchés de Noël fermiers

➤ Vingt agriculteurs et artisans seront présents, les dimanches 13 et 20 décembre, de 10 h à 19 h, à la salle des fêtes de Dolo, pour les traditionnels marchés de Noël organisés par le réseau Bienvenue à la ferme. L'occasion de découvrir la diversité et la richesse des produits fermiers costarmoricains : cerf de Tramain, safran de Pludual, volailles de Dolo, truite élevée en mer à Paimpol, cidre de Trédaniel, mohair du Haut-Corlay, etc. ■

➔ Entrée libre



Cité des métiers des Côtes d'Armor

L'agenda du mois de décembre

➤ Voici un aperçu du programme de la cité des Métiers en décembre. **Lundi 7 décembre**, à 14 h, à Ploufragan, conférence « Découvrir le travail temporaire ». **Mardi 8 décembre**, à 14 h, à Pordic, atelier « Conseil pour une candidature efficace ». **Mardi 8 décembre**, à 17 h, à Ploufragan, dans le cadre de Cinéma Nomade, conférence sur les métiers du cinéma et projection de documentaires. **Mercredi 9 décembre**, à 14 h, en visioconférence à Ploufragan, Dinan et Merdrignac, zoom sur les métiers de la métallerie, de chaudronnier et de soudeur. **Jeudi 10 décembre**, à 18 h, à Ploufragan, soirée sur le métier de responsable de services à la personne. **Vendredi 11 décembre**, à 9 h 30, à Saint-Brieuc, atelier « Changer sa vie professionnelle au féminin après 45 ans ». **Lundi 14 décembre**, à 14 h, à Lannion, atelier « Diffuser mon CV sur le web ». **Mercredi 16 décembre**, à 14 h, à Ploufragan, zoom sur les métiers de l'enseignement de la conduite. **Vendredi 18 décembre**, à 10 h, en visioconférence à Ploufragan et Lamballe, zoom sur les métiers de la mer.

➔ Plus d'informations sur citedesmetiers22.fr

 Rapido Prêt à Guingamp

Une entreprise qui grimpe

Entrée en bourse il y a un an et associée à l'entreprise d'expertise comptable Cogedis depuis septembre, la société guingampaise de courtage Rapido Prêt n'en finit pas de grandir. Un succès qu'elle a construit sur l'idée de gratuité.

« Si on m'avait dit il y a cinq ans que j'en serais là aujourd'hui... ». Emmanuel Aubry, le fondateur de Rapido Prêt, mesure tout le chemin parcouru. Son entreprise de courtage en prêts immobiliers compte désormais 17 salariés, et plusieurs agences ont vu le jour ou sont sur le point d'ouvrir en Bretagne : Dinan, Lannion, Saint-Brieuc, Vannes, Rennes, Morlaix et Brest. « Nous avons une stratégie régionale, expose Emmanuel Aubry. Notre but est d'être leader dans deux ans sur le territoire breton et ensuite de conquérir le marché national. Si tout se passe comme prévu, fin 2016 nous serons implantés au minimum dans quatre grandes villes françaises ». La clé de ce succès ? L'entreprise est née à partir du concept de gratuité. Concrètement, elle ne prend pas d'honoraires à ses clients et se rémunère exclusivement avec

les commissions que lui versent ses 18 banques partenaires. « Beaucoup de courtiers prennent 1 % du montant emprunté en plus de la commission versée par la banque. Nous, on ne vit que de la commission. Notre perte de marge sur les honoraires, on la récupère sur le volume. Quand on a commencé il y a cinq ans, deux à trois entreprises fonctionnaient ainsi sur toute la France. Désormais, rien que sur Brest, il y en a déjà quatre ».

L'idée, Emmanuel Aubry l'a eue lorsqu'il travaillait chez un courtier payant. « J'ai vu qu'il y avait un manque de transparence dans la rémunération des courtiers. Rien ne les obligeait à indiquer aux clients qu'ils percevaient une commission de la banque. Mais depuis juin 2013, la loi va dans notre sens en imposant de le faire ».

Pour Johan Ollivier, chargé du

développement chez Rapido Prêt, la gratuité a permis de multiplier le nombre de clients par le bouche-à-oreille : « Nous avons un taux de recommandation de 95 %, ce qui veut dire qu'un client nous recommande en moyenne entre neuf et dix fois ». Dans son effort de satisfaire les intérêts de l'emprunteur, l'entreprise affirme même que 90 % de ses salariés

« Si on reste petit, soit on se fait avaler, soit on ne tient pas »

ne savent pas quelle banque rémunère le plus, sachant que la commission représente en général entre 1 et 1,2 % du montant emprunté. « On veut qu'ils soient avant tout dans le conseil client,

insiste Emmanuel Aubry. L'intérêt de recourir à un courtier est d'avoir un conseil neutre et indépendant. On n'oriente pas dans une banque plus qu'une autre et on opère une mise en concurrence de minimum trois établissements ».

Une stratégie qui porte ses fruits. Du 30 juin 2014 au 30 juin 2015, le chiffre d'affaires est passé de 620 000 € à 1 070 000 €, soit une hausse de plus de 72 %. En décembre 2014, Rapido Prêt faisait également son entrée en bourse. « On l'a fait pour la croissance, s'explique Emmanuel Aubry. Aujourd'hui, le secteur est tellement porteur que si on reste petit, soit on se fait avaler, soit on ne tient pas ».

Autre tournant : le 18 septembre, la société d'expertise comptable Cogedis, dont le siège est dans le Finistère, est entrée au capital de Rapido Prêt. « Si l'essentiel de nos clients sont des particuliers, on s'adresse aussi aux entreprises, précise Johan Ollivier. Ce partenariat va nous permettre d'apporter un service supplémentaire aux artisans, commerçants et professions libérales clients de Cogedis ». De quoi voir l'avenir avec confiance pour l'entreprise guingampaise qui prévoit, d'ici à la fin de l'année prochaine, une dizaine d'embauches supplémentaires. ■

Laurent Le Baut



Une fois coupées, les plaquettes de beurre sont emballées à la main.



PHOTO THIERRY JEANDOT

 Plœuc-sur-Lié

Le Vieux-Bourg ou la crème du beurre

Avec ses sept collaborateurs, la beurrerie artisanale Le Vieux-Bourg, créée en 1956 à Quintin et installée à Plœuc-sur-Lié depuis 1984, perpétue un savoir-faire vieux de 60 ans : celui du deuxième passage en baratte. Une recette qui a fait toute sa renommée.

La trémie est remplie de beurre. L'onctueuse matière passe ensuite dans une mouleuse d'où sortent des rouleaux de 250 g, pesés puis emballés à la main d'un geste sûr et rapide que les salariés de la beurrerie Le Vieux-Bourg, à Plœuc-sur-Lié, perpétuent depuis bientôt 60 ans. Une fabrication artisanale qu'Éric de Sonis entend bien préserver, lui qui a repris l'entreprise en janvier dernier. « Les anciens propriétaires, Monsieur et Madame Vimard, ont beaucoup misé sur le savoir-faire et la qualité du produit, mais peu sur le faire savoir. C'est là que je me suis dit qu'il y avait une carte à jouer. Je viens de chez Décathlon où j'ai tou-

jours travaillé dans le développement du produit. Mon premier challenge a été d'inverser la courbe du volume. Il fallait retrouver une petite énergie et expliquer pourquoi notre produit est deux fois plus cher qu'un beurre industriel ».

Car si Le Vieux-Bourg n'a pas inventé le fil à couper le beurre, il est connu pour son deuxième passage

« Expliquer pourquoi notre produit est deux fois plus cher »

en baratte. « À ma connaissance, poursuit le jeune responsable de 35 ans, nous sommes les seuls à faire ça. Ce procédé permet d'éclater les globules gras, ce qui développe les saveurs et l'onctuosité. Il y a une réelle valeur ajoutée, le produit a plus de goût et de texture. Si on le met au frigo et qu'on le sort, il n'est pas dur ». Un processus de fabrication beaucoup plus lent. « À titre indicatif, un industriel va fabriquer environ

12 tonnes en une heure, tandis qu'en baratte c'est une tonne en 12 heures ! Sachant que nous faisons en plus le deuxième passage... »

Ainsi, chaque année, un peu plus de 80 tonnes sont produites par la beurrerie. La commercialisation se fait principalement en Côtes d'Armor, via deux enseignes de grande distribution, mais aussi à travers des épicerie fines, ou comme matière première pour des pâtisseries, des hôtels-restaurants et des crêperies. Cette année, une tournée a ouvert dans le Finistère en plus des deux tournées costarmoricaine. L'Ille-et-Vilaine suivra en 2016. « Il nous faut trouver de nouveaux clients en sortant des Côtes d'Armor où l'on est bien représenté. Mon objectif est de renouer avec le chiffre d'affaires qui permettait à l'entreprise de vivre », confie Éric de Sonis.

Pour ce faire, il entend s'appuyer sur la nouvelle perception du produit. Souvent décrié ces 15 dernières années, le beurre semble en effet revenir en odeur de sainteté auprès des consommateurs. « Cela nous permet de nous positionner avec un produit authentique et artisanal. Le

consommateur est prêt aujourd'hui à mettre 50€ de plus par an pour avoir un produit de qualité ».

Partenariat avec le Cedapa

Dans cette quête de qualité, l'entreprise, qui se fournit actuellement auprès d'une laiterie, va développer en 2016 l'approvisionnement en direct avec des éleveurs du Cedapa (système herbager). « Cela a encore plus de sens. Depuis la suppression des quotas laitiers, les éleveurs sont de plus en plus ouverts à travailler en direct avec des transformateurs. Le Cedapa propose la qualité que l'on demande. Nous avons fait des tests cet été qui sont très concluants ».

Autre orientation : le lancement, au printemps prochain, d'une gamme de beurres assemblés. Beurre au piment d'Espelette, beurre aux algues, ou encore aux cèpes... « L'idée n'est pas nouvelle, explique Éric de Sonis. Il s'agit d'adapter notre gamme à un nouveau mode de consommation, avec des volumes plus petits. Ce sont des beurres que l'on prend en accompagnement d'une bonne cuisine, comme on prendrait une bonne bouteille de vin ». Avis aux amateurs...

Laurent Le Baut



PHOTO THIERRY JEANDOT

Éric de Sonis a repris l'entreprise en janvier dernier.

 Escaliers Raux-Gicquel, à Binic

L'innovation en marche(s)

Depuis 1985, et malgré la crise du secteur de la construction, Raux-Gicquel, fabricant d'escaliers, fait aujourd'hui partie du top 20 français du secteur. L'entreprise fait mieux que résister, elle se développe, innove et rayonne désormais sur tout le grand ouest.

Fondée par Bernard Raux en 1976, l'entreprise de menuiserie prend le nom de Raux-Gicquel en 1985, du nom de l'arrivée d'un nouvel associé, Jean-Luc Gicquel. À partir de 1989, les deux dirigeants décident de ne plus fabriquer que des escaliers.

« Nous ne nous adressons pas aux particuliers, notre marché, ce sont les constructeurs immobiliers, les agences d'intérieur, les menuisiers, les bureaux d'études, les architectes... pour lesquels nous réalisons sur mesure des escaliers 'moyen, haut de gamme' », explique Julien Raux, le fils de Bernard, aujourd'hui

3 000 escaliers par an

cogérant de l'entreprise avec sa sœur Isabelle Raux et Jean-Luc Gicquel. La société se portera très bien, avec une croissance régulière du chiffre d'affaires, jusqu'à la crise

de 2008, dont le secteur du bâtiment, aujourd'hui encore, est le premier à souffrir. « Avant 2008, nous ne parvenions pas à satisfaire la demande, poursuit Julien Raux, puis le coup d'arrêt a été brutal, nous avons perdu en trois ans près d'1 M€ de chiffre d'affaires, il nous fallait absolument réagir et revoir notre façon de travailler ».

Pour faire face à cette crise, les dirigeants décident en premier lieu de mettre sur pied une force commerciale suffisamment offensive pour aller décrocher de nouveaux marchés. Pour ce faire, six commerciaux sont recrutés. Les dirigeants se fixent en fait trois objectifs : élargir la clientèle, élargir la zone de chalandise de l'entreprise aux autres départements bretons, et élargir la gamme.

Élargir la gamme, une démarche qui est tombée à point nommé. « Il est vrai que depuis quelques années, l'escalier est passé du statut d'élément utilitaire de l'habitation, à celui d'élément de décoration à part entière, reprend le cogérant.

Nous sommes passés de modèles 'basiques' en bois plus ou moins standardisés, à des modèles beaucoup plus personnalisés, intégrant de nouveaux matériaux, comme les bois exotiques, le lamellé collé, les essences locales (hêtre, chêne, châtaignier, frêne), l'acier ou encore le verre. Nous avons cinq personnes dans notre bureau d'étude qui imaginent chaque jour de nouveaux escaliers ».

« L'escalier est aujourd'hui un élément de décoration à part entière »

On ajoutera que tous les bois utilisés sont certifiés comme provenant de forêts gérées durablement. Ainsi, avec un catalogue bien plus étoffé, Raux-Gicquel parvient à décrocher de nouveaux marchés, rayonnant désormais sur tout le grand ouest.

« Une petite prouesse quand on sait que dans notre région, la concurrence est très forte, poursuit Julien Raux. Fort heureusement, même si

Escaliers Raux-Gicquel

Z.A de Beaufeuillage
22520 Binic
02 96 73 70 26
rauxgicquel.fr

Activité :
Conception et fabrication d'escaliers pour les promoteurs immobiliers, les menuisiers, les architectes, les agences d'intérieur.

Effectifs :
43 salariés

Chiffre d'affaires
3,7 M€

aujourd'hui encore nous attendons une véritable reprise du secteur de la construction, nous sommes passés du statut de 'plus grand des petits fabricants' à celui de 'plus petit des plus grands'. Nous faisons désormais partie des 20 plus grosses entreprises françaises de ce secteur ».

Aujourd'hui, Raux-Gicquel produit 3 000 escaliers par an et compte 43 salariés. L'avenir ? « Avec tout ce que nous avons mis en place, nous sommes confiants, répond Julien Raux. Par ailleurs, notre bureau d'études a mis au point un produit auquel nous croyons beaucoup, les éléments en bois thermochoauffé sous vide. C'est une technologie qui permet de rendre le bois imputrescible, sans recours à des produits chimiques. Nous sommes au stade des premières mises en fabrication. Ce bois sera utilisé pour réaliser des escaliers extérieurs et des lames de terrasse ».

Une confiance renforcée par la capacité qu'a toujours eu l'entreprise – son histoire le démontre – à rebondir face à l'adversité. ■

Bernard Bossard



PHOTO BRUNO FORBES/RIA

Les trois cogérants de l'entreprise (de gauche à droite) : Julien Raux, Isabelle Raux et Jean-Luc Gicquel.


Les paniers d'Erquy

Une Amap au cœur de la cité



PHOTO PHILIPPE JOSSEIN

En septembre 2014 naissait l'Amap Les paniers d'Erquy (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Objectif : bénéficier de produits de qualité et soutenir les producteurs locaux. Présentation à l'occasion d'une distribution hebdomadaire.

Jeudi soir, salle de l'Eden à Erquy. Il est 19h. Les « Amapiens » comme on les appelle se succèdent pour remplir leurs paniers auprès des producteurs présents. L'Amap Les paniers d'Erquy a vu le jour il y a un peu plus d'un an. Elle compte 50 adhérents et huit producteurs. Le principe est simple : les consommateurs achètent à l'avance leurs paniers pour une durée de six mois, en échange de quoi le producteur s'engage à leur fournir des produits de qualité. « C'est une action citoyenne, résume Catherine Jauréguy, vice-présidente de l'association. Il s'agit de reprendre en main l'acte de se nourrir. En tant que consommateur, on signe un contrat avec chacun des producteurs de son choix avant le début de la saison ».

L'association fonctionne en effet par saisons de six mois, de septembre à fin février et de mars à août. Pendant six mois, les adhérents s'engagent

à prendre un panier une fois par semaine ou par quinzaine. « On propose des paniers petits ou grands, afin que chacun puisse s'y retrouver. Les règlements se font à la signature des contrats, mais on peut payer en plusieurs fois », précise la vice-présidente. Ainsi, le producteur est assuré de pouvoir distribuer une certaine quantité de produits pendant la saison. De son côté, le consommateur a la garantie de la qualité, car les producteurs sont en bio ou en reconversion. « C'est un partenariat, on devient consomm'acteur. Cela permet de renouer avec le monde agricole, de reprendre conscience des lois de la nature. Par exemple, de décembre à fin février, il n'y a pas de produits de chèvre, car il y a tarissement du lait. En supermarché, on ne se rend pas compte de tout ça ! »

Maryline habite Erquy. Elle a adhéré à l'Amap dès son lancement. « J'ai commencé avec des légumes, du pain,

L'AMAP Les paniers d'Erquy compte 50 adhérents et neuf producteurs. Le principe est simple : les consommateurs achètent à l'avance leurs paniers pour une durée de six mois, en échange de quoi le producteur s'engage à leur fournir des produits de qualité.

des produits de brebis et du cidre. Cette année, j'ai ajouté du chèvre et de la viande. C'est une démarche solidaire, un soutien aux producteurs. Cela nous rapproche de ce qu'est réellement l'agriculture avec ses incertitudes. Une fois, les poulets n'étaient pas assez gros, ça fait partie du jeu ».

Nicole vient d'adhérer cette année : « On met un visage sur le produit, c'est un plus, c'est rassurant. Je suis dans une transition, en mangeant moins et mieux. En plus, je rencontre ici des gens supers qui sont dans cette optique de ne pas polluer. C'est du bon sens, sans idéologie ».

Françoise, d'Erquy, voulait « avoir des produits exempts de produits chimiques et soutenir les producteurs locaux ». Parmi ces producteurs, il y a notamment Hervé, François et Marie Talbourdet, de la ferme de Quinrouet à Pléneuf-Val-André. Ils proposent des produits de brebis: yaourts, fromage blanc, fromage. Mais aussi de la farine de blé noir, du blé, du miel, et bientôt de l'huile de colza et de cameline. « Nous sommes dans l'Amap depuis le début, indique Hervé Talbourdet. Cela permet d'avoir des contrats et donc des produits à vendre régulièrement. Nous avons une visibilité sur six mois. C'est une sécurité. L'Amap est aussi le moyen pour nous de participer à un développement local de la consommation de produits bio ». Nicolas Michiels, maraîcher à Erquy, propose quant à lui des paniers de légumes à 6 €, 9 € ou 12 €. « Je suis là depuis le début, je cherchais des débouchés. Ici je sais qu'une partie de ma production est vendue d'office. C'est rassurant, d'autant que je démarre ».

Visites de fermes

Soutien aux producteurs, garantie d'avoir des produits de qualité... L'Amap va même encore plus loin en proposant régulièrement des visites de fermes.

Objectif: mieux comprendre les pratiques agricoles et le travail de la terre. Claire Yobé, paysanne-boulangère à Saint-Alban, y voit une manière de ramener les gens aux réalités: « On se rend compte que les personnes sont souvent hors

« On met un visage sur le produit »

sol. Il s'agit de les reconnecter. Lors de ces visites, j'explique par exemple que pour arriver à produire du pain, il faut presque 18 mois entre le moment où l'on sème le grain de blé et le moment de faire le premier pain. On ne peut pas aller plus vite, il faut respecter les rythmes naturels ». Sa production - jusqu'à 120 kg par semaine - est pour l'essentiel vendue directement à la ferme et à la Binée Paysanne. « Avant d'avoir commencé ma journée, le pain est déjà vendu. Avec ce système, je n'ai pas de perte de pain, ce qui permet de proposer un prix raisonnable ».

L'Amap d'Erquy, ce sont aussi des ateliers. Par exemple sur la lactofermentation ou encore sur le four norvégien. Avec des producteurs qui jouent également le jeu, le tout dans une grande convivialité. « Des liens se créent, rapporte Maryline. On a même organisé une sortie champi-



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Produits de saison et de qualité sont les maîtres mots au sein de l'Amap, où tous les producteurs sont en bio ou en reconversion.



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Les adhérents s'engagent à prendre un panier une fois par semaine ou par quinzaine. En outre, deux tailles de panier sont proposées, afin que chacun s'y retrouve.

gnons avec les adhérents ». Françoise abonde: « C'est un environnement amical, avec des échanges. C'est très chaleureux. On découvre beaucoup de choses, grâce aux visites de fermes qui permettent de voir comment le produit est fait, ou à travers les recettes que nous échangeons entre nous ».

« Il ne s'agit pas seulement de venir chercher un panier »

Une convivialité à laquelle tient particulièrement Martine Jauréguy. « Il ne s'agit pas seulement de venir chercher un panier. Nous devons être un collectif ». Dans cet esprit, un bulletin de liaison est transmis à tous les adhérents chaque semaine. L'Amap propose aussi des prêts d'ouvrages, de revues, de DVD, sur tout ce qui a trait à l'écologie. Elle essaie enfin de s'ouvrir le plus possible vers l'extérieur. En participant par exemple, le 21 août dernier, à un village des alternatives, lors du passage à Erquy du Tour alternatif (sensibilisation au changement climatique). Ou encore en prenant part au festival Alimentterre, avec l'Armor ciné d'Erquy. L'Association s'interroge enfin sur la manière d'intégrer les personnes aux budgets les plus modestes. Car, conclut Martine Jauréguy, « tout le monde a le droit de manger sainement ».

Laurent Le Baut

Les producteurs des Paniers d'Erquy

- Nicolas Michiels, maraîcher à Erquy
- Lucie Hospital et Damien Ernault à Fréhel: fromage de chèvre
- Thibault Mazet à Hénanbihen: poulets et œufs
- Claire et Yann Yobé à Saint-Alban: pain au levain naturel à partir de farine de céréales qu'ils ont eux-mêmes cultivées.
- Hervé, François et Marie Talbourdet à Pléneuf-Val-André: produits de brebis, miel, huiles.
- Corinne Rousseau et Jean-Marc Camus à Planguenoual: cidre.
- Séverine Morin et Sandra Brigaud à Hillion: plantes aromatiques.
- Didier Hamon: éleveur de veau et de bœuf à Trémorol

L'Amap, une démarche partie du Japon

Le principe de l'Amap trouve son origine dans le Japon des années 60. Face à l'intensification de l'agriculture, des mères japonaises se sont demandées si cela n'allait pas impacter la santé de leurs enfants. Elles décident alors de se regrouper et de passer contrat avec un agriculteur à qui elles achètent toute la production à l'avance. En échange, celui-ci s'engage à cultiver sans produits chimiques. Ainsi sont nés les « Teikei » que l'on peut traduire par « mettre le visage du paysan sur les aliments ». En France, la première Amap est née en 2001, dans le Var. Il en existe aujourd'hui environ 1 500 sur tout le territoire national, dont une dizaine en Côtes d'Armor.

→ amaperquy.weebly.com
reseau-amap.org


Plouha

Les marionnettes tiennent leur kiosque

Aurélié Trotto a donné naissance, il y a deux ans, au Mirabulus : un kiosque itinérant pour enfants et parents, dans lequel évoluent des marionnettes. Cette année, ce théâtre des rêves prend racine à Plouha. Exploration.

Ses bras sont des fourchettes ; son tronc, une râpe ; ses cheveux, en fil de fer. Elle, c'est une des dernières marionnettes du Mirabulus : une mère de famille tyrannique qui effraie les enfants, jusqu'au sien. Celui-ci, plus qu'aimable, prend corps dans une carotte, quand sa grand-mère gâteuse a un gâteau en guise de

Mais c'est l'impulsion que je donne à la marionnette qui lui donne vie. Ça nécessite de répéter beaucoup, face au miroir pour voir le résultat. Et ça appelle tous les arts : le chant, la danse, les arts plastiques... »

Le travail est vaste, subtil, précis et exige forcément des qualités de comédienne. Tels des acteurs, les marionnettes respectent une mise en scène, un texte sur lequel elles posent leurs voix, sans oublier le choix des costumes... C'est ainsi que l'artiste s'efface derrière ses personnages maniés avec dextérité, fantastiquement incarnés. Vivants.

« Petite, j'aurais aimé me rendre dans ce genre de kiosque », raconte la native de Seine-Saint-Denis, qui a découvert sa vocation très tôt. Après un passage au conservatoire de théâtre de Paris, elle multiplie ses voyages en Inde,

à Pondichéry, où elle travaille, durant six ans, avec les enfants des rues. Les marionnettes leur permettent de s'exprimer. « C'est un grand plongeon dans la liberté, affirme Aurélié Trotto. C'est un

vecteur pour faire passer l'émotion. On peut aller au-delà de tous les imaginaires ».

Un lieu féérique

Mère de deux enfants, elle a choisi de s'installer en Côtes d'Armor pour la qualité de vie offerte. « Et ici, à Plouha, les gens et la mairie me font confiance. Je travaille librement ». L'artiste intervient lors des Tap (temps d'activité périscolaire), mais aussi avec les parents, sur des ateliers. « Ce sont des moments dont les enfants se souviendront toute leur vie », assure la marionnettiste, qui propose également plusieurs spectacles dans l'année.

Pour enchâter davantage le kiosque, à l'intérieur, une ludothèque est animée par une collègue, Marion Brunet. Qui participe aussi à rendre ce petit coin de rêverie toujours plus féérique.

Romain Daniel

« On peut aller au-delà de tous les imaginaires »

tête. « Un simple objet peut exprimer beaucoup de choses, explique Aurélié Trotto, qui travaille sur son dernier spectacle *La fin d'la faim*.

Aurélié Trotto aborde tous les arts pour donner vie aux marionnettes.



Les enfants conçoivent leurs propres marionnettes qu'ils conservent ensuite.

➔ **Mirabulus**
rue de Dixmude, près du collège, à Plouha.
Du 19 au 22 décembre, programme de fêtes avec ateliers de marionnettes, ludothèque, lectures de contes, spectacles (6 €). Réservations conseillées au 07 87 61 50 41. Programme complet et détaillé sur artrue.fr



Lucien Morin veut mettre en avant « les petites personnes qui font de grandes choses ».

PHOTO THIÉRY BÉANDOT

Anciens militaires

Combattants d'aujourd'hui

ANT-TRN, Association Nationale des Titulaires du Titre de Reconnaissance de la Nation. Derrière cette dénomination quelque peu solennelle, on pourrait imaginer une énième et traditionnelle association d'anciens combattants. On se tromperait ! Ici, non seulement on est ouvert à tous, mais on agit au quotidien, pour et avec la société civile.

Appelés, engagés volontaires, Opex^(*)... C'est d'abord la jeunesse et le dynamisme des anciens militaires de l'association nationale qui séduit Lucien Morin, lorsqu'il lance l'antenne départementale en avril dernier. « Tous âgés de moins de 55 ans, nous voulons transmettre le devoir de mémoire via différentes interventions ». Cela passe bien entendu par la participation aux cérémonies, mais l'objectif n'est pas uniquement de porter un drapeau ou d'arborer des décorations. Pour cet ancien de la Légion étrangère, désormais dirigeant d'une entreprise de construction et de location de matériel de cinéma, il s'agit aussi et surtout de défendre des valeurs. « Lors des cérémonies, on voit des anciens soldats de toutes origines, blancs, noirs... Ce sont des héros de guerre. Tous ont défendu la France et par les temps qui courent, c'est bon à rappeler ! » Défendre les droits des anciens combattants et soutenir les autres associations,

certes, mais pas question de rester entre militaires. « Qui que nous soyons, c'est ce que nous sommes capables d'apporter qui compte, et pas de cumuler les médailles ». C'est dans cet esprit qu'il est allé à la rencontre des élèves de Segpa du collège de Ploufragan, avec lesquels il a réalisé un film sur la Grande Guerre. Film pré-

« Il y a des millions de petits Coluche que l'on ignore »

senté à l'occasion du concours *Mon quartier et ma ville en 14/18*. « Ce groupe de huit jeunes s'est énormément impliqué dans ce projet. Je les ai vus s'épanouir et ils ont fait un excellent travail. Les jeunes ont besoin de reconnaissance, qu'on leur montre qu'ils sont capables ! » Pour le président de l'association, la priorité est d'entretenir des liens

« avec le monde, avec l'extérieur ». Car là, tout près, il se passe des choses qui méritent d'être saluées et honorées.

Les civils à l'honneur

« Nombreux sont ceux qui mériteraient la reconnaissance de la Nation par les actions qu'ils mènent. Je vois des personnes consacrer plusieurs années de leur vie dans des associations caritatives... Ces gens-là n'ont pas le droit à la légion d'honneur ! Ils méritent pourtant d'être reconnus. Nous voulons mettre en avant les petites personnes qui font de grandes choses. De nos jours, ce n'est pas assez fréquent ». Bénévoles des associations, pompiers, infirmières, citoyens impliqués dans leurs quartiers... Depuis 2006, la médaille Civisme et Dévouement donne l'occasion de mettre à l'honneur tous ces anonymes. Lucien Morin en sait quelque chose, lui qui, enfant de la DDASS, a été élevé dans un home d'enfants à Binic, par un couple lui

ayant transmis de fortes valeurs de solidarité. « Des valeurs qu'il est nécessaire de transmettre toujours plus aujourd'hui. D'autant qu'en France, il y a des millions de petits Coluche que l'on ignore ». Mais il veut agir davantage encore, particulièrement auprès des jeunes en difficulté, notamment par des aides à la reconversion. « Je vais solliciter les entreprises afin qu'elles nous accompagnent. Les entreprises ne doivent pas oublier qu'elles n'ont pas uniquement vocation à faire des bénéfices, elles ont également une vocation sociale. Quelles que soient nos actions, je reste toujours dans cette idée de renforcer le lien social et de rendre le monde plus solidaire ».

Véronique Rolland

(*) Opérations extérieures.

→ Site internet: anttrn-bretagne.fr
 Courriel: ant.trn.cotesdarmor@gmail.com
 Comité d'entente de Saint-Brieuc: ancienscombattants-saintbrieuc.fr



PHOTO BRUNO TORRUBIA
PHOTO THIERRY JEANDOT

Valérie Rumiano à la rencontre des acteurs de la protection de l'enfance

Le 10 novembre, Valérie Rumiano, vice-présidente du Département en charge de l'Enfance et de la Famille, est allée à la rencontre de l'association Beauvallon, l'une des structures qui interviennent, pour le compte du Département, auprès des enfants et des familles en difficulté éducative. L'association cofinancée par le Département, qui dispose de 71 places d'accueil réparties sur trois pôles d'activités, agit également dans le domaine de la prévention, avec notamment quatre points d'accueil écoute jeunes. On rappellera que la protection de l'Enfance et de la famille, compétence obligatoire du Conseil départemental, représente en 2015 un budget de 20,57 M€, pour plus de 1 500 mineurs confiés à l'Aide sociale à l'enfance.



De nombreuses exploitations bénéficient de l'aide du Département pour s'équiper de pré-refroidisseurs avant stockage dans le tank à lait, ou de récupérateurs de chaleur sur le tank.

Agenda 21 départemental

Des aides pour une agriculture durable

Depuis plusieurs années, dans le cadre du fonds d'aide à la réorientation des productions vers une agriculture durable (646 000 € en 2015), le Département aide financièrement les producteurs laitiers à réduire leur consommation d'énergie en s'équipant de pré-refroidisseurs avant stockage dans le tank à lait, ou de récupérateurs de chaleur sur le tank. Il participe à hauteur de 40 % de l'investissement total (50 % pour les jeunes agriculteurs). Ainsi, en septembre-octobre, le Département a accordé 25 400 € de subventions à 14

exploitations engagées dans cette démarche. Toujours dans le cadre de cette politique, le Département vient en aide aux agriculteurs qui investissent dans la réorientation vers des productions en agriculture durable, avec notamment transformation directe à la ferme. Deux exploitations viennent d'en bénéficier, à hauteur de 20 % de l'investissement total: la première abandonne l'élevage bovin pour se reconvertir en élevage caprin, avec transformation en fromage et viande, et vente directe à la ferme (3 250 € de subvention); la seconde est une première instal-

lation en élevage d'agneaux bio, pour la vente directe de viande à la ferme (2 000 € de subvention). Enfin, le Département s'engage auprès de Lannion Trégor communauté, dans le cofinancement (6 000 €, soit 15 % de l'investissement total) d'actions de développement des circuits courts et de valorisation des productions locales à destination de la restauration collective. Rappelons que l'ensemble des actions citées ici, répond aux recommandations de l'Agenda 21 départemental. ■

Dat'Armor

Une mine d'informations accessible à tous

► Liste des établissements d'accueil de la petite enfance, clubs sportifs, programmation des travaux routiers, lignes de transports en commun, espaces naturels protégés, lieux et manifestations culturels... La loi NOTRe (Nouvelle organisation territoriale de la République) oblige les communes de plus de 3 500 habitants, ainsi que les intercommunalités, à rendre publiques leurs données numériques en les mettant en ligne sur internet. Dans une démarche fédératrice et dans le but de ne pas voir se multiplier les sites dédiés, le Département a mis en ligne il y a deux ans le site Dat'Armor, un « portail open data » dont la finalité est de centraliser, à l'échelle des Côtes d'Armor, toutes les données fournies par les collectivités adhérentes. Le 10 novembre,

Eugène Caro, conseiller départemental en charge du Numérique, organisait une rencontre avec les élus locaux pour leur présenter Dat'Armor et les inviter à signer, dans le cadre des prochains contrats de territoires, une charte les engageant à apporter leur contribution à cette base de données accessible au grand public. Dat'Armor compte déjà plusieurs contributeurs, comme la Ville de Lannion, la communauté de communes de Lanvollon-Plouha, Lamballe communauté ou encore Saint-Brieuc agglomération, proposant déjà 85 jeux de données sur des thématiques concrètes, qui touchent au quotidien des Costarmoricains. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

Déjà, 85 jeux de données fournies par les premières collectivités adhérentes sont disponibles.

Cinéma nomade

Les Côtes d'Armor font leur cinéma

En 2011, le Département lançait une biennale ayant pour thématique les arts nomades. Jazz nomade en 2011, danse nomade en 2013... Cette année, c'est au tour du cinéma de s'égailler dans le département, durant tout le mois de décembre.

Mettre en lumière un champ artistique particulier à l'échelle du département ; travailler sur le croisement de cette discipline avec d'autres arts afin de casser les frontières ; engager tout le territoire pour ne pas limiter l'action sur un lieu unique, mais rencontrer l'ensemble des partenaires ; tels sont les trois objectifs de cette manifestation. « Pour autant, il ne s'agit pas d'un festival, expose Arnaud Vigneron, chef du

jets auprès des interlocuteurs du Département, afin qu'ils émettent leurs propres propositions. Nous validons alors un certain nombre de projets avec de sérieuses exigences en termes de qualité du contenu, que nous soutenons à hauteur de 2 000 euros chacun ». En impulsant une dynamique et par son rôle de coordination, le Département retient chaque année une vingtaine de partenaires, des acteurs de terrains habitués à travailler avec des publics très divers. « Ce

sont majoritairement des acteurs culturels que nous tâchons de renouveler à chaque édition et tous sont Cos-

tarmoricains, souligne Arnaud Vigneron. Les artistes viennent en complément » Cinéma Nomade s'invite également dans les col-

lèges, à travers la projection de films courts européens. Le collectif Cinéma 22 interviendra dans cinq établissements du département, invitant les élèves à réagir sur des thématiques proches de leurs préoccupations : questions de société, avenir, amour, amitié...

Derrière les écrans

Pour cette édition, la majorité des projets sort du cadre de la diffusion classique de films. « Nous sommes vraiment sur le croisement des champs artistiques, constate Arnaud Vigneron. Avec de nombreuses rencontres entre les arts contemporains, la musique et les projections, le documentaire et la

photo... » Performance poétique d'illustration mise en musique à Callac, ateliers slam et conférence musicale à Guingamp, art japonais à Plouguenast, ateliers plastiques autour d'une comédie musicale à Saint-Caradec... « Le cinéma n'est pas toujours là où on l'attend et dans l'idée que l'on s'en fait traditionnellement », souligne Arnaud Vigneron. Et lorsque l'occasion se présente, le Département peut lui-même intervenir dans un projet. « Dans la même période, à Bruz près de Rennes, se tient le Festival national du film d'animation. Nous nous sommes rencontrés pour organiser une action en écho l'un de l'autre. Ainsi, nous avons monté des ateliers de programmation en partenariat avec l'Afca⁽¹⁾, l'Uffej⁽²⁾ et Saint-Brieuc Agglomération. Les participants programmeront une séance de courts métrages issus de la compétition du Festival de Bruz ». Au fil des éditions, on constate que de nombreux projets créés dans le cadre des arts nomades perdurent par la suite et pendant plusieurs années. « Ces projets deviennent un nouvel axe pour certaines structures associatives. Elles saisissent cette occasion pour expérimenter, lancer une action et à terme la faire durer ». ■

Véronique Rolland

(1) Association française du cinéma d'animation.

(2) Union française du film pour l'enfance et la jeunesse.

➔ Retrouver tout le programme sur le site cotesdarmor.fr



« Le cinéma n'est pas toujours là où on l'attend »

service action culturelle au Conseil départemental. Nous n'imposons pas une programmation préétablie. L'idée est de faire un appel à pro-

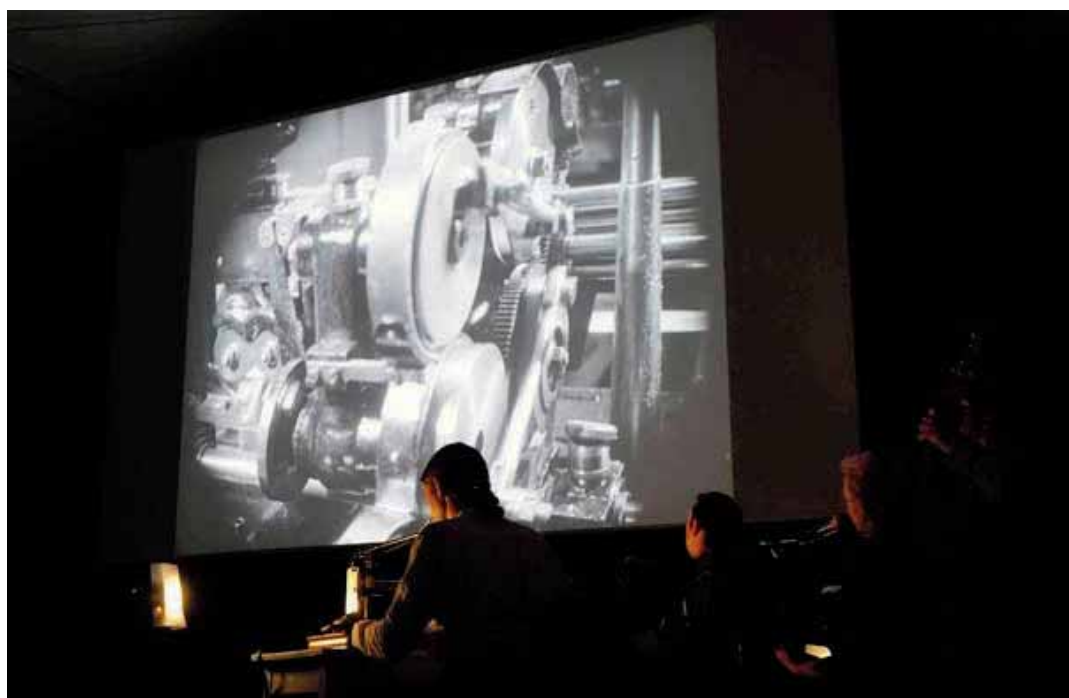




PHOTO THIERRY JEANOT

Des patrons se mobilisent pour l'emploi

Pour sortir de la galère

Il y a un an, avec le soutien du Département, l'antenne costarmoricaine du Medef, syndicat patronal, lançait le dispositif expérimental Jobéo. Objectif : proposer des emplois pérennes à de jeunes bacheliers âgés de 26 à 30 ans. Jobéo entre aujourd'hui dans sa phase concrète, avec de premières embauches. Et ce n'est pas fini...

« J'étais arrivé à un stade où je me demandais vraiment où j'allais », confie Benjamin Lamorelle.

A 26 ans, Benjamin Lamorelle, titulaire d'un bac littéraire, voit enfin son horizon professionnel se dégager. « J'avais bien commencé des études de droit après le bac, mais j'ai décroché. J'ai alors enchaîné les boulots saison-

niers dans l'agriculture ou la restauration, les missions en intérim... j'étais arrivé à un stade où je me demandais vraiment où j'allais, j'en avais vraiment assez de cette précarité. Mon rêve était d'avoir la possibilité de me former à un métier qui me corresponde ». C'est au printemps

dernier que Benjamin découvre l'existence du dispositif Jobéo, lors d'une réunion à Pôle-Emploi. « J'ai rencontré Gwenn Cambien, la responsable opérationnelle de Jobéo, qui m'a proposé un entretien personnalisé. Cela m'a aidé à identifier des secteurs d'activités vers lesquels je pourrais m'orienter, et à affirmer ma motivation. Et puis Gwenn m'a appelé cet été pour me proposer ce contrat chez Adexium ». Benjamin a ainsi signé à la mi-septembre un CDD de trois mois dans ce centre d'accueil téléphonique situé à Lamballe. L'entreprise, dirigée par Pascal Janssen, lui a dans un premier temps dispensé une formation, et le voilà aujourd'hui autonome dans son travail, au sein d'une équipe d'une cinquantaine de téléconseillers, parmi lesquels un autre jeune, également recruté

via Jobéo. Benjamin sait d'ores et déjà que, si tout se passe bien, son CDD se transformera en CDI dans quelques semaines. Pascal Janssen, Pdg d'Adexium, est quant à lui conquis par le dispositif : « En tant que président du club des chefs d'entreprises de Lamballe, nous avons déjà fait une étude sur la gestion des emplois et des carrières dans le bassin lamballais. Une étude qui démontrait déjà que de nombreux jeunes sans autre diplôme que le bac sont dans une situation de grande précarité, alors qu'ils ont des capacités, mais de cela, ils ne sont pas forcément conscients. Alors que moi, de mon côté, je suis en perpétuelle recherche de nouveaux collaborateurs. Jobéo, c'est d'abord donner une deuxième chance à ceux qui ont eu un passage à vide. Et



PHOTO THIERRY JEANOT

Pour Pascal Janssen, Pdg d'Adexium, « Ces jeunes sont dans une situation de grande précarité, alors qu'ils ont des capacités, mais de cela, ils ne sont pas forcément conscients ».

puis nous sommes dans de l'humain, notre responsabilité en tant qu'employeurs, est de leur redonner espoir. Leur priorité, c'est d'exister à travers un métier. Et j'ajouterais que les jeunes que j'embauche sont d'autant plus motivés qu'ils ont connu la galère et ne veulent plus y retourner ».

27 entreprises s'engagent à proposer des offres

Jobéo, opération expérimentale qui devrait s'achever en septembre 2016, a été initiée l'an dernier par l'Upia (Union patronale interprofessionnelle d'Armor, l'antenne locale du Medef), avec le soutien financier des services de l'État, du Département et du Crédit agricole. Il fédère les différentes branches d'activités représentées au sein de l'union patronale, Pôle-Emploi et différents organismes de formation. « Nous sommes partis du constat que les Côtes d'Armor comptent plus de 1 400 bacheliers et Bac +1, actuellement inscrits à Pôle-Emploi, explique Gwenn Cambien. Ne voulant pas 'empiéter' sur le travail des missions locales, qui accompagnent des jeunes de moins de 26 ans, nous avons ciblé notre action sur ces 1 400 jeunes qui ont passé le cap des 25 ans. Mon rôle ici est un peu celui d'une entremetteuse. Je collecte auprès de Pôle-Emploi des offres de CDD, de CDI ou de contrats de professionnalisation correspondant aux profils des demandeurs, et je propose ces offres aux candidats, 15 jours avant qu'elles ne soient rendues publiques ». Parallèlement, 27 entreprises se sont engagées, à travers une charte, à proposer des offres.

Aujourd'hui, alors que le dispositif entre à peine dans sa phase concrète, 17 jeunes ont déjà trouvé un emploi, « et nous devrions très vite atteindre un rythme de 10 personnes placées chaque mois, poursuit Gwenn Cambien, grâce notamment à la collaboration efficace avec Pôle-Emploi ».

Pour autant, le travail de la responsable opérationnelle va bien au-delà de la simple mise en relation employeur-demandeur : « J'aide aussi les jeunes à travers

des simulations d'entretiens d'embauche, je les conseille pour leur CV, et je les oriente aussi – si besoin est – vers des dispositifs d'aide au logement ou à la mobilité. Certains de ces jeunes vivent encore chez leurs parents, d'autres ont leur logement, certains sont propriétaires ou locataires, d'autres ont déjà des enfants, 20 % sont allocataires du RSA et 80 % ont un véhicule... les situations sont assez variées, mais tous ont un souhait commun : pouvoir enfin s'investir pour travailler dans une entreprise leur offrant de réelles perspectives de stabilité, voire d'évolution ».

C'est apparemment le cas pour Benjamin. « J'avais un peu d'appréhension avant de commencer ma formation chez Adexium, reconnaît-il, mais j'avais une bonne pression, celle de 'bien faire', et je parviens aujourd'hui

à être pleinement opérationnel, grâce à l'aide de mes nouveaux collègues qui m'apportent beaucoup. Le plus dur a été d'apprendre à gérer simultanément l'appel téléphonique d'un client et les différents logiciels qui m'aident à l'informer et l'orienter. Maintenant, J'ai le sentiment d'avoir obtenu ce que je cherchais, à savoir de la stabilité et un boulot qui m'intéresse. C'est la plus belle chose qui me soit arrivée depuis longtemps. Le job me plaît et l'ambiance est très sympa. Je vais pouvoir faire des projets, comme quitter le domicile de mes parents à Bégard, pour trouver un logement. Je suis complètement 'reboosté' ».

« Atteindre l'embauche de 120 candidats d'ici un an »

Pour son nouveau patron, « la pertinence de Jobéo réside d'abord dans le fait que le dispositif vise à redonner confiance à des jeunes qui se trouvent dans une impasse professionnelle, car la priorité, c'est bien d'exister à travers un métier. Nous sommes dans une démarche qui les



PHOTO THIERRY JEANDOT

aide à retrouver à la fois assurance et dignité. On ne parle pas assez à mon sens de cette notion de dignité, mais je constate qu'elle est centrale lorsque je vois l'évolution qui s'opère chez les jeunes que je recrute ».

Donc Jobéo aborde, seulement depuis septembre-octobre, sa phase de concrétisation. « J'ai déjà rencontré plus de 400 jeunes pour leur proposer des offres, et une soixantaine d'entreprises intéressées, indique Gwenn Cambien. Nous devrions raisonnablement pouvoir atteindre l'embauche de 120 candidats d'ici un an. Les secteurs les plus demandeurs sont les services à la personne, la vente, l'agriculture, l'industrie et la pêche ». L'expérimentation semble porter ses fruits. Et si l'opération demeure exceptionnelle, elle a le mérite de susciter des vocations chez les

patrons de certaines branches d'activités. Ainsi, l'Union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM) vient de lancer Métal'job, un dispositif similaire, mais qui s'étend aux non-bacheliers. Prochain grand rendez-vous de Jobéo, une rencontre le 17 décembre entre 300 employeurs et les 1 400 jeunes repérés par l'Upia et Pôle Emploi (uniquement sur invitation).

Bernard Bossard

➔ En savoir plus sur upia22.fr

« J'ai déjà rencontré plus de 400 jeunes pour leur proposer des offres et une soixantaine d'entreprises intéressées », indique Gwenn Cambien, responsable opérationnelle de Jobéo.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Réveillon solidaire à Quintin

Un soir vraiment pas comme les autres

Une quarantaine de jeunes de 16 à 30 ans, originaires de six pays différents, ont choisi de ne pas passer le réveillon de la Saint-Sylvestre avec leurs amis ou leurs proches. Mais d'ouvrir leurs bras aux autres, pour rompre la solitude de certains ; pour proposer un moment d'échange singulier à tous, à la MJC de Quintin. Spectacle, chaleur et rêves garantis.

L'an passé, des jeunes français, italiens et tunisiens, portés par la fédération des MJC des Côtes d'Armor, avaient imaginé le concept : créer un réveillon solidaire en proposant des spectacles de théâtre, une lecture, des échanges. Et ils avaient visé juste, puisqu'au soir du 31 décembre, la salle des fêtes de Quintin était comble ; les participants et les 150 convives, ravis. Cette année, cette même fédération réitère le projet. Et cette fois-

se rassemblent. Ils ont entre 16 et 30 ans et ne rêvent pas seulement d'un meilleur « vivre ensemble », mais agissent. Ils proposeront, pour un prix modeste, un repas, puis un spectacle sous forme théâtrale, un moment de partage auquel tout le monde est convié.

Rêver une société solidaire

Ce réveillon solidaire et différent s'inscrit dans le cadre d'un travail international entamé il y a plus de deux ans, baptisé « Murs-Murs ». Il invite la jeunesse à penser un monde sans murs physiques ou psychologiques, des barrières entre les peuples, barbelées ou invisibles, toujours violentes cependant. « Du 26 décembre au 2 janvier, ces jeunes se penchent sur la démocratie et réfléchissent sur leur idéal de société, explique Yoann Le Puil, travailleur

social à la fédération costarmorcaine des MJC, dont le poste est financé par le Conseil départemental. *Un rêve, c'est quelque chose d'intime. Mais une démocratie qui ne rêve pas, ça donne une société qui est malade. Le but, c'est de tenter de trouver des idées communes dans nos rêves. En se projetant, par exemple, en 2030.*

Le spectacle de la Saint-Sylvestre proposé à Quintin sera le fruit de ce travail de réflexion. Auquel compte bien participer Aziliz Kondracki. « *L'année dernière, je n'avais pas participé au réveillon solidaire et j'avais comme un petit sentiment de culpabilité, explique la Pédernécoise de 21 ans. À un moment donné, les valeurs que l'on défend, il faut les mettre en pratique. La solidarité, c'est précieux!* »

Parmi les jeunes participants du séminaire et organisateurs de la soirée, Aysar Al Saifi, jeune Palestinien, porte beaucoup d'espoir dans ce projet.

« *C'est sûr, je serai loin de mes proches pour fêter le nouvel an. Mais en même temps, c'est un temps pour rencontrer de nouveaux amis, de créer des 'ponts culturels', d'imaginer un meilleur futur. Ce projet permet ça et c'est essentiel. Aujourd'hui, ce monde manque d'imagination pour s'améliorer et améliorer les relations entre les peuples.* »

Romain Daniel

« Ce monde manque d'imagination »

ci, ce sont six pays qui sont représentés. Une quarantaine de jeunes de Palestine, Tunisie, Belgique, Allemagne, Bosnie et de France

- Le 31 décembre, à partir de 19 h,
- à la MJC de Quintin, rue Fosse-Malard.
- 25 € adultes ; 15 € moins de 10 ans
- (boissons non comprises). Réservations
- avant le 15 décembre auprès de la FDMJC,
- 18 rue Abbé Vallée, à Saint-Brieuc.
- 02 96 62 08 70
- fdmjc.22@wanadoo.fr

Les échanges entre jeunes sont fructueux et conviviaux. Ici, un groupe de séminaristes, l'an dernier, à Bégard.



D.A.



PHOTO THIERRY JEANOT

Thibaut Guignard
veut en finir
avec le saupoudrage
des subventions
aux communes
et intercommunalités.

Contrats de territoires

« Un outil de solidarité départementale »

Conseiller départemental du canton de Plaintel et Premier vice-président du Conseil départemental, Thibaut Guignard présente la nouvelle génération des contrats de territoires, effective à partir de 2016 jusqu'en 2020. Cette enveloppe du Département dédiée aux investissements locaux représente 60 millions d'euros. Et forcément, des enjeux multiples...

Les contrats de territoires en chiffres

34 territoires sont éligibles. 30 EPCI; 3 EPCI interdépartementaux; Bréhat (seule commune isolée).

50% minimum de l'enveloppe doivent être utilisés dans des projets d'intérêt intercommunal.

Les seuils minimum de subvention sont de 5000 € pour les communes de moins de 2000 habitants; 10000 € pour celles de plus de 2000 habitants et 20000 € pour les intercommunalités.

Trois thématiques sont prises en compte pour la répartition des contrats de territoires: la démographie et la superficie; la richesse financière; la fragilité sociale (taux de pauvreté en 2013, part d'allocataires au RSA et bénéficiaires de l'Aide personnalisée à l'autonomie).

Qu'est-ce qu'un contrat de territoire?

C'est l'ensemble des aides financières à destination des collectivités territoriales. Ça ne concerne que les investissements, pas le fonctionnement. Cet outil a été mis en place par nos prédécesseurs en 2010 et relancé par la nouvelle équipe, pour en finir avec la politique de guichet. Aujourd'hui donc, les élus communautaires ou municipaux ne viennent plus nous demander des subventions au coup par coup, pour rénover une salle des fêtes ou construire une salle de spectacle. Nous nous mettons autour de la table pour écrire un contrat pour cinq ans.

Quelles évolutions avez-vous apporté au dispositif?

La durée des contrats de territoires est ramenée à cinq ans et l'enveloppe est augmentée. Elle représente 60 millions d'euros, soit une augmentation de 20%. C'est une volonté affichée de la nouvelle majorité de maintenir le soutien à l'investissement des collectivités et donc à l'activité économique, alors que les finances du Département sont globalement en baisse. L'aide du Département change aussi, car nous demandons un diagnostic et un projet de territoire partagés, avant d'accorder des subventions aux projets. Nous avons réalisé ces diagnostics

conjointement avec les collectivités pour avoir une vue d'ensemble et constituer au mieux cet outil de solidarité territoriale. Comme pour tout contrat, il y a des négociations et des contreparties à respecter. Notamment la clause sociale que nous finalisons en ce moment.

Vous avez sillonné le département pour présenter ces contrats aux élus communautaires et aux maires. Quel a été l'accueil?

Il a été très bon. J'ai porté un message de simplicité et de rapidité. Les équipes municipales sont en place depuis 18 mois, leurs projets sont prêts et elles sont en recherche de financements. Les élus sont en demande de clarification.

« Moins de projets, mais des financements plus importants »

Justement, comment vont se répartir ces 60 millions d'euros d'aide?

Cela dépendra de l'éligibilité des dossiers, mais aussi des diagnostics. C'est un exercice nouveau. Pour subventionner un équipement, on se posera la question du besoin, de la complémentarité ou de la redondance avec des équipements existants à proximité.

Ce qui donnera de la cohérence. Je milite pour qu'on arrête le saupoudrage des subventions! Je souhaite donc avoir moins de projets aidés, mais des projets plus structurants et mieux aidés. C'est-à-dire avec un taux de financement départemental plus fort.

Des critères existent déjà en fonction des territoires pour l'attribution des enveloppes...

Bien sûr. Pour consolider la solidarité entre les territoires des Côtes d'Armor, nous prenons en compte des critères de péréquation (lire ci-contre) avec un principe important: aucun territoire n'aura une enveloppe en diminution par rapport aux contrats 2010-2015. Je serai également attentif à ce que toutes les communes bénéficient des financements départementaux, quelle que soit leur taille.

Vous avez déjà reçu des diagnostics de la part de collectivités. Qu'en ressort-il?

Les thématiques qui reviennent souvent concernent la jeunesse et les seniors. Il y a un certain nombre d'équipements à mettre en place pour rendre plus attractifs les territoires, et permettre aux familles d'y rester. Bien sûr, la finalité de toute action aujourd'hui, c'est le développement économique et l'emploi. Et en injectant 60 millions d'euros dans l'économie locale pour équiper ces territoires, cela donne du travail accessible aux PME!

Quand seront signés les premiers contrats de territoires?

Nous travaillons à un rythme soutenu avec les collectivités. Les négociations se font directement au sein des Maisons du Département. Ce qui permet davantage de proximité, de fluidité et de réactivité. Une session départementale extraordinaire sera organisée au mois de janvier 2016 pour signer les premiers contrats de territoires.

Propos recueillis par
Romain Daniel

Le stade Yves-Jaguin

« J'ai été le temple d'En Avant de Guingamp »

Le stade Yves-Jaguin, situé sur les hauteurs de Montbareil, à Pabu, accueille, pour la dernière saison sans doute, les Guingampais de l'En Avant. Les dirigeants envisagent de le vendre, une fois le nouveau centre de formation achevé, l'an prochain. Avant d'éteindre les projecteurs, le premier fief des Rouge et Noir, témoin de leur ascension fulgurante vers l'élite, se raconte.



Ceux qui parlent encore de moi m'ont toujours connu. C'est simplement que je suis bien plus vieux que ces fidèles qui me rendaient visite, comme certains se rendent à la messe le dimanche. En gravissant la côte de Montbareil à pied, marquant la pause chez mes voisins cafetiers, et retrouvant mes mains courantes, mes gradins, mon modeste écrin. Le temple d'En Avant.

C'est en 1921 que les Rouge et Noir laïcards de Guingamp foulent ma pelouse pour la première fois. À cette époque, les instituteurs, qui ont créé le club une dizaine d'années plus tôt, sont communistes. Ils font désormais défiler sur mon gazon des gamins, un béret rouge vissé sur leur tête blonde, lors des fêtes de la jeunesse. Sans oublier les footballeurs... Leurs rivaux ne sont pas encore rennais, brestoï ou parisiens. Non, ils sont de la même ville, mais pas de la même « chapelle ». Ce sont les catholiques du Stade Charles-de-Blois. À chaque confrontation des deux équipes, l'atmosphère s'électrise autour du terrain, et encore plus autour du cuir. Durant des décennies, cette « guerre » perdure.

En 1972, j'assiste à l'arrivée d'un homme à la tête du club. Il a joué pour En Avant, est de Bourbriac et s'appelle Noël Le Graët. Il a la trentaine et est têtu comme un Breton. Un jour de match, où j'étais drapé dans une épaisse couche de neige, ce dirigeant ordonne, contre l'avis du maire, de rendre praticable la pelouse. Des Guingampais, bénévoles en majorité, s'emploient avec des lessiveuses dans ce travail d'Hercule. Finalement, les locaux perdent la rencontre. Mais un homme a démontré sa

« Je suis l'instrument des rêves de grandeur »

poigne, son obstination. Il a de grandes ambitions et me rappelle un autre président avant lui : Hubert Couquet.

C'est ce dernier qui, en 1945, succéda à Yves Jaguin, dont je tire mon nom (lire ci-contre). Couquet dirige les usines métallurgiques Tanvez à Guingamp et celles de Pompey, près

de Metz. Là-bas, s'il repère un bon footballeur, il n'hésite à le faire venir sur les berges du Trieux, lui offre un emploi à l'usine et aménage même son temps de travail en fonction des entraînements de foot. C'est ainsi que Marcel Schmitt aménage en Bretagne. Son fils, Yvon, deviendra lui aussi un artisan de l'épopée guingampaise, avant de coacher l'équipe. Couquet, homme d'affaires au bras long, met même en place une filière de joueurs espagnols qu'il recrute pour En Avant. En plus des joueurs, ce président me réserve un traitement spécial. Il fait construire une baraque en bois sommaire, dans mon enceinte, pour loger un concierge, Monsieur Tanguy, et sa famille. Autant dire qu'après-guerre, je suis choyé et (déjà) l'instrument des rêves de grandeur d'un industriel.

Des années folles

Le douzième homme, lui aussi, est gâté. Particulièrement aux débuts des années 70 marquées par une belle aventure en Gambardella. Ces juniors que tout Guingampais connaît, les frères Le Coz, Sylvestre Salvi, Bernard Reyt ou Joël Anthoine, issus de la région, font vibrer toute la ville trois ans plus tard, en 73, lors de l'épopée en Coupe de France, qui s'achève en huitièmes de finales. Dès lors, toute la France du ballon rond découvre Guingamp. Et c'est dans mon antre, que ses habitants retrouvent le week-end, leur seconde famille, l'En Avant. Fin des années 70, mon enceinte, prévue pour contenir au maximum 5 à 6 000 spectateurs, accueille parfois plus de fans encore. Les plus fous investissent même mon toit, pour assister au match. Pour les dissuader, les dirigeants demandent plus tard à ce que du goudron et de la peinture fraîche soient versés sur ces parties hautes, lors des grandes affiches. Ma ligne de touche est à une enjambée de la main courante. Alors, l'arbitre de touche hésite parfois à lever son drapeau pour signaler hors-



Dans les années 80, les supporters les plus téméraires grimpent sur les toits. Le stade accueille ce soir-là, le derby face à Rennes.





Le stade, plein à craquer, en 1983, pour la réception de Tours en quarts de finale de La Coupe de France.

PHOTO: COLLECTION LECHO DE L'ARMOR ET L'ARGOAT

jeu le flamboyant ailier, Yvan Le Quéré, lorsque celui-ci déborde sur son côté droit. C'est que de là où il se trouve, l'homme en noir sent l'haléine des spectateurs derrière lui. La pression se fait clairement ressentir. Ce public joue parfaitement sa partition et encourage avec ardeur les joueurs, qui perdent peu. Amateurs, ils vont me faire découvrir la Deuxième Division en 1977. Inespéré!

L'apogée et le déclin

Ah! Je sens encore les parfums des travées. C'est le vin chaud, servi l'hiver dans mon unique buvette; les cigarettes fumantes dans mes vestiaires étroits de taule, puis de parpaing; les confiseries vendues par cet homme, aidé par son fils. Ce petit qui aura d'ailleurs un fils, lui aussi vendeur de sandwiches aux abords de mon petit frère, le Roudourou. Quand je vous dis que c'est une histoire de famille!

Je me souviens aussi qu'en 85, des caméras de télévision filment, pour la première fois, une rencontre de D2. Et c'est chez moi, que ça se passe. L'En Avant coachée par Raymond Keruzoré rencontre le Matra Racing présidé par Jean-Luc Lagardère. Sur la pelouse (une fois les fumigènes éteints), la vedette d'EAG, Andrzej Szarmach, international polonais, donne du fil à retordre au parisien Maxime Bossis.

Après un match nul (2-2) digne de la D1, je me souviens que le président adverse souligne « l'ambiance tout à fait bretonne, c'est-à-dire fair-play et dynamique ».

C'est sûr, l'atmosphère est belle, folle même. Je n'offre que 550 places assises, quand mes hôtes se massent parfois à plus de 10 000.



Les vestiaires du stade n'ont rien à envier à ceux des clubs de district aujourd'hui.

PHOTO: COLLECTION LECHO DE L'ARMOR ET L'ARGOAT

Comme lors de la réception de Rennes, où une de mes tribunes provisoires s'effondre. Seul un homme se blesse, il se fracture le bras, mais aucune plainte n'est déposée. Le président Le Graët demande, cette année-là, la construction d'un nouveau stade. Je suis « enclavé » dans une cité et ne correspond plus aux normes, dit-il.

En 1990, mon frangin le Roudourou sort de terre pour accueillir l'équipe une. Subsistent sur ma pelouse, les jeunes pousses du club, de la CFA 2. Et sur mes murs, vitrines des annonceurs, les publicités délavées par le temps. Elles témoignent que quelque chose de fort s'est passé ici. Et qui fait parfois remonter, chez mes anciens hôtes, de beaux souvenirs des Rouge... En noir et blanc. »

Romain Daniel

➔ Plus d'articles sur l'histoire d'En Avant de Guingamp sur lechodelargoat.fr

Une vente plus qu'envisagée

Dans le cadre de la construction du centre de formation d'En Avant au Rucaër, à Pabu, le président de la SASP d'En Avant de Guingamp, Bertrand Desplat, présente, en mars 2014, la vente du stade Yves-Jaguin comme « envisageable ». La volonté du club étant « de concentrer la formation sur un seul site, la vocation de Jaguin est de sortir du périmètre d'En Avant de Guingamp », poursuit alors le dirigeant. Aujourd'hui, Jean-Paul Briand, président de l'association En Avant de Guingamp, propriétaire du stade historique, confirme le futur devenir de la structure. « Nous ne le vendrons pas obligatoirement, mais la saison prochaine, on ne pourra pas avoir trois sites (Roudourou, Rucaër, Jaguin, NDLR). Nous allons avoir quatre terrains au Rucaër », précise-t-il.

Actuellement, la CFA2, équipe B d'EAG, joue à Jaguin grâce à des dérogations délivrées par la Ligue de football. Le stade est vétuste et les vestiaires, trop étroits, ne correspondent pas aux normes en vigueur. « Nous souhaiterions qu'un acquéreur quelconque se manifeste, lâche Jean-Paul Briand. C'est le stade fondateur d'En Avant, mais c'est terminé ».

Le responsable de 75 ans, qui a foulé la pelouse de Jaguin, au côté de Noël Le Graët entre autres, et après son père, lui-même dirigeant du club, anticipe la réaction des supporters de la première heure: « Ils auront un pincement au cœur. Mais il ne faut pas avoir de scrupules. C'est comme lorsque l'on hérite de la maison de ses grands-parents. On se dit qu'on la gardera puis, au bout de six mois, on finit par la vendre ».

Qui était Yves Jaguin ?

Yves Jaguin a été président de l'En Avant de Guingamp de 1943 à 1945, après avoir été secrétaire, puis vice-président du club. Il était tanneur et maire-adjoint de Guingamp. C'est lui qui, avant d'être aux commandes de l'EAG, avait soufflé l'idée de louer un terrain de foot sur les hauteurs de Montbareil, à Pabu. Grâce à lui, les Rouge et Noir avaient investi, dès 1921, ce stade. Qui allait devenir le fief d'En Avant. Après avoir été appelé « stade de Montbareil », il prendra le nom d'Yves-Jaguin en 1947. Et acheté 113 000 francs, il deviendra propriété du club en 1966.



Groupe Socialiste et Républicain

Patrice Kervaon Conseiller départemental du canton de Lannion

Action sociale : « c'est quand qu'on va où ? »

➤ 148 M€ pour les personnes âgées ou en situation de handicap, 60,55 M€ pour les personnes en difficulté, 61,41 M€ pour la protection de l'enfance, tels étaient les principaux volumes financiers de la politique sociale votée par la précédente assemblée. Nous avons tous un ami, un voisin, un membre de notre famille concerné par une de ces allocations. Nous savons combien les services sociaux se mobilisent pour accompagner ces personnes, soutenir les plus fragiles et leur permettre de reprendre confiance. Nous sommes là au cœur de la solidarité et des compétences du Conseil départemental. Faire preuve de solidarité doit être la priorité des élus et de l'administration départementale. Nous doutons que l'action sociale intéresse la nouvelle majorité de droite.

Elle aurait pu agir dans les 100 premiers jours, souvent propices aux réformes. Elle ne l'a pas fait et nous apprenons six mois après son installation qu'elle a, pour toute

réforme, décidé de créer un service de douze personnes directement rattaché au Président, ayant pour rôle de réfléchir à une nouvelle politique sociale. Ce groupe aurait un an ou deux pour cela ! La droite décide donc de confier à des techniciens, aussi compétents soient-ils, le soin de construire une politique qu'elle-même est incapable de définir. À moins que ce ne soit pour dissimuler la réalité de ses intentions : nous endormir par la création d'une commission, et dans le même temps supprimer des subventions aux associations à caractère social, réduire le nombre de travailleurs sociaux, externaliser des services...

La droite envisagerait-elle de demander aux mairies et aux communautés de communes de gérer l'action sociale à sa place ? Par l'annonce du président Cadec d'intégrer cette contrepartie aux subventions accordées aux collectivités, on peut le craindre.

Nous avons construit patiemment un schéma départemental d'action sociale. Cette démarche originale, partagée par une dizaine de Départements français, avait pour objectif de fédérer tous nos partenaires autour de ces questions fondamentales de la solidarité. Nous constatons aujourd'hui que la nouvelle majorité veut faire table rase d'un travail collectif et participatif déjà réalisé. Elle préfère créer des postes et donc une nouvelle dépense, alors qu'elle prêche la restriction budgétaire. Elle appelle à « l'impérieuse nécessité » d'une mise à plat. « Impérieux » : exige d'autrui soumission et obéissance et n'admet pas qu'on résiste à sa volonté (Larousse). On est bien loin des valeurs d'humanité que les Costarmoricains et les agents de notre service public sont en droit d'attendre de leurs dirigeants politiques ! ■

Contact ➔ 02 96 62 63 22



Groupe Communiste et Républicain

Cinderella BERNARD Conseillère départementale du canton de Bégard, présidente du groupe Communiste et Républicain

Audit financier (suite)

➤ « La faillite du Département » voilà une formule propre à faire frémir tous les Costarmoricain(e)s, sans parler des agents de la collectivité ! Telle est l'interprétation faite de l'audit financier par la majorité en place.

C'est une analyse hors sol, qui se cantonne à comparer l'incomparable avec

des Départements n'ayant pas les mêmes problématiques.

Certes le Département doit faire face à des défis réels liés à la baisse drastique des dotations de l'État et à l'augmentation des dépenses inhérentes au taux de précarité. Toutefois, les élus de la gauche ont su maintenir le budget du Département à l'équilibre en dégageant 4 millions d'euros

en 2014 et 7 millions en 2015, tout en préservant les politiques volontaristes en matière de progrès social, de culture, de recherche... faisant du Département des Côtes d'Armor un Département précurseur. **En aucun cas on ne peut parler de « lourd héritage » comme le fait la majorité pour nuire à la gauche en cette veille des élections régionales.** ■

Contact ➔ 02 96 62 63 90



Groupe du Centre et de la Droite Républicaine

Entretien avec Marie-Christine Cotin

Vice-présidente en charge de l'insertion et de l'emploi

➤ **Conseillère départementale du canton de Plan-**

coët, vous êtes vice-présidente en charge de l'insertion. Que représente pour vous cette fonction et quels sont vos dossiers prioritaires ?

La vice-présidence à l'insertion est pour moi un challenge. La première chose, c'est de rapprocher le tissu économique des demandeurs d'emploi, même si la loi NOTRe a confié le développement économique aux Régions et l'insertion aux Départements. Depuis trop d'années, dans notre pays, les filières d'enseignement professionnel sont défavorisées par rapport aux filières d'enseignement supérieur, l'apprentissage est trop négligé alors que c'est une voie d'excellence pour l'insertion professionnelle. La situation est paradoxale : nous avons des offres d'emplois qui ne trouvent pas de main-d'œuvre, des métiers qui se font de plus en plus rares et des demandeurs d'emploi avec des compétences mais

qui ne correspondent pas aux attentes du tissu économique. Il faut favoriser la collaboration avec tous les services des collectivités, encourager les initiatives et toutes les bonnes volontés économiques de notre territoire pour permettre aux demandeurs d'emploi de retrouver leur place. Je veux aussi m'attacher à clarifier ce monde de l'insertion qui reste trop nébuleux pour nos concitoyens en simplifiant et mutualisant ce qui peut l'être.

➤ **Depuis plusieurs semaines, vous visitez les chantiers d'insertion du département. Que reprenez-vous de vos rencontres sur le terrain avec les acteurs de l'insertion ?**

Depuis le début de mon mandat, je visite les chantiers d'insertion du département. Ils représentent un levier indispensable pour les demandeurs d'emploi éloignés du travail. Être salarié d'un chantier d'insertion permet de retrouver une organisation de vie, des horaires, des habitudes de travail, d'accepter des consignes données et de « réap-

prendre » à vivre ensemble. Les chantiers d'insertion sont financés à 50 % par le Département, à parité avec les fonds européens. Nous allons devoir réfléchir à trouver des solutions avec tous les acteurs de l'insertion.

➤ **Face à la baisse des dotations de l'État et la non compensation du reste à charge, plusieurs Départements risquent de ne plus pouvoir financer l'allocation RSA à leur charge. Qu'en pensez-vous ?**

La baisse des dotations de l'État génère des difficultés pour toutes les collectivités et en particulier pour les Départements. Comment les Départements vont-ils pouvoir continuer à payer le RSA qui représente près de 55 M€ en Côtes d'Armor ? Le gouvernement ne compense pas le reste à charge qui a presque doublé pour notre Département entre 2012 (14 M€) et 2014 (23 M€). Cette situation « préoccupante » nous interroge. ■



Entretien avec Eugène Caro

Conseiller départemental du canton de Plestin-Trigavou, conseiller délégué au numérique

➤ **Élu en mars 2015 conseiller départemental du canton de Plestin-Trigavou, vous êtes conseiller**

délégué au numérique. Quels sont vos dossiers prioritaires ?

La responsabilité du numérique à l'échelle du département est une tâche passionnante. Le numérique est un outil de développement pour nos territoires ruraux et urbains. Il facilite les démarches, il favorise la productivité, l'accès à l'information, l'emploi et le développement durable. Il est générateur de multiples services pour les concitoyens, les entreprises et les collectivités.

Mes priorités concernent les infrastructures pour desservir nos territoires, l'information et la formation des usagers. Je travaille avec l'équipe de la commission « usages numériques et développement de l'administration électronique » que je préside au syndicat Mégalis Bretagne.

➤ **La délégation de service public (DSP) Armor Connectic (Haut débit et Wimax), lancée par l'ancienne majorité, présente une perte d'exploitation cumulée de près de 9 M€, contre un bénéfice prévu de 2 M€. Comment expliquer ce fiasco financier et quelles sont les solutions pour rééquilibrer cette DSP ?**

L'ancienne majorité a engagé notre collectivité dans une impasse financière. La perte d'exploitation cumulée de 9 M€ fait courir un risque de contentieux de 20 à 25 M€. Pourquoi avoir retenu la technologie dépassée du Wimax ? 32 stations ont été déployées pour un coût de 2,3 M€. 5 000 abonnés étaient prévus. Fin 2014, on recensait 145 abonnés. Nous étudions des solutions pour mutualiser notre réseau avec le projet Bretagne Très Haut Débit, mais cela coûtera au Département d'équilibrer le modèle économique de la DSP et probablement en millions d'euros.

➤ **Le Département est engagé dans le Plan Bretagne Très Haut Débit. Pouvez-vous faire**

un point sur le déploiement du très haut débit en Côtes d'Armor actuellement ?

25 sites de montée en débit ont été mis en service récemment. Ils permettent d'améliorer le débit ADSL de 6 700 habitants et/ou entreprises. S'agissant du déploiement de la fibre jusqu'à l'abonné (FTTH), les travaux de la première tranche sont en cours et concernent 17 000 logements et/ou entreprises. Ils devraient être terminés d'ici l'été 2016 pour ces zones. La deuxième tranche (2017-2018) concernera environ 45 000 prises.

Par ailleurs, j'étais présent le 12 octobre dernier à Lamballe pour l'inauguration de la première des 21 armoires fibre optique, c'est une armoire entièrement fabriquée en Bretagne. Cette installation est le point de départ du très haut débit financé par les collectivités. La règle qui sera respectée – une prise en ville pour une prise en milieu rural – a pour ambition d'assurer un traitement équitable des territoires. ■



PHOTO BRUNO TORRIBIA

Le club compte trois équipes seniors et une dizaine d'équipes de jeunes.

Le Goëlo-Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor

Place aux jeunes

En Côtes d'Armor, le volley-ball a toujours rimé avec le Goëlo-Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor, dont l'équipe phare a longtemps évolué parmi l'élite professionnelle nationale. Aujourd'hui, le Goëlo repart sur de nouvelles bases, avec deux priorités : les jeunes et le beach-volley.

Ce mardi soir de novembre, une dizaine d'adolescentes arborant fièrement les couleurs jaune et bleu du « Goëlo », s'entraînent sur le parquet de la salle de La Closerie, à Saint-Quay-Portrieux. C'est tout près d'ici, à Étables-sur-Mer, que la section volley de l'US Tagarine devint il y a 26 ans, sous l'impulsion de quelques passionnés, le Goëlo Volley-ball. Le club, aujourd'hui rebaptisé Goëlo-Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor, incarne l'une des plus belles aventures sportives qu'ait jamais connu le département. Durant une décennie – de 2003 à 2013 – l'équipe première a rempli de ses supporters les travées de la Closerie, puis de la grande salle de Steredenn à Saint-Brieuc, naviguant de saison en saison entre le championnat de France Pro A (l'équivalent de la Ligue 1 de football) et la Pro B. Mais, comme toute histoire a une fin, la relégation en catégorie Élite en 2013 a entraîné la défection de partenaires financiers importants. « L'an dernier, l'équipe a gagné le championnat et la coupe en Élite, ce qui lui permettait, à condition d'en avoir les moyens, d'accéder à nouveau à la Pro B »,

constate amèrement Frédéric Francillette, président du club. Pour autant, au-delà des performances au plus haut niveau, le club a su se forger, au fil des ans, une solide réputation en matière

« Le volley est un sport complet, à la portée de tous »

de formation des jeunes. « La philosophie du Goëlo a toujours été de fédérer un maximum de jeunes, reprend le président. En tant que club intercommunal, nous intervenons dans une dizaine d'écoles primaires du sud Goëlo, et au collège Stella-Maris de Saint-Quay. Nous y sommes présents en tant que soutien à l'encadrement des élèves, dans le cadre du sport scolaire. Au-delà, le club, avec ses 140 licenciés, dispose d'équipes de tous niveaux et de tous âges. Cela va du baby-volley (dès 3 ans), jusqu'aux seniors. Et durant les vacances scolaires, nous organisons de nombreux stages ouverts à tous, licenciés ou non licenciés. Plus de 200 jeunes de tous âges et tous niveaux ont ainsi participé à

nos stages lors des vacances de la Toussaint, au tarif de 2 € par jour, goûter compris. Il est clair que le club doit aujourd'hui repartir sur de nouvelles bases, avec une priorité donnée aux jeunes et au développement de la filière beach-volley ».

Pour encadrer et entraîner tout ce petit monde, le club dispose de deux emplois associatifs locaux, cofinancés par le Département, et d'un solide noyau de

bénévoles.

Le Goëlo compte trois équipes seniors et une dizaine d'équipes de jeunes.

Préparer l'avenir

« Mais, précise Frédéric Francillette, contrairement aux années précédentes, où l'équipe première jouait un rôle de locomotive et dont les joueurs encadraient souvent les jeunes, il va nous falloir désormais apprendre à gérer les contre-performances et ça, nous n'y sommes pas habitués ». Une autre fierté du club est sa mixité, avec une proportion égale de licenciés filles et garçons. « Nous avons d'excellentes féminines, poursuit le président,

mais il nous faut être vigilants, car depuis quelques années, le football nous fait concurrence en attirant de plus en plus de filles ». Un autre axe de développement du Goëlo porte sur les infrastructures. « La salle de la Closerie va être réhabilitée, et nous avons en projet la construction d'un stade de beach-volley. Nous voulons accueillir dans de bonnes conditions de nouveaux amateurs, explique Frédéric Francillette. Pourquoi ne pas se tourner par exemple vers les entreprises qui organiseraient des stages pour leurs salariés, ou encore vers des publics peu sportifs, pour une activité de sport santé. Le volley est un sport très complet et à la portée de tous ». Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : alors que l'équipe de France masculine a remporté cette année la Ligue Mondiale et l'Euro, des performances aussi inédites qu'historiques, le volley-ball devrait susciter de nombreuses jeunes vocations. Le Goëlo se donne aujourd'hui les moyens de les accueillir dans les meilleures conditions.

Guide

Décembre 2015

Le Département accompagne ou soutient la majeure partie de ces manifestations
Rubrique réalisée par Yves Colin. Contact > lemagazine@cg22.fr



Jeune public

Cinéma

Exposition

Théâtre

Lecture

Spectacle

Photo

Musique

Vincent Paulic, de la partition à la pellicule

La révélation d'un photographe

Il aurait dû faire du sport, devenir analyste programmeur ou musicien professionnel. Il est devenu photographe, la faute (ou la chance) à une série d'accidents. À l'heure de la surabondance de clichés numériques et d'applications en tous genres pour « faussement vieillir » les images, son nouveau « truc », c'est de vous tirer le portrait à l'ancienne, sur des plaques de verre.

Il est parmi les photographes incontournables du département. Des portraits d'artistes, de sportifs, des images dites « corporate » ou événementielles pour des supports de communication d'entreprises ou de manifestation comme les Jeudis en fête ou la Fête à Léon, des travaux plus personnels comme la série *Jeunes et Bretons*, les images signées Vincent Paulic sont nombreuses et remarquables.

Pourtant, le Briochin, la trentaine révolue, est venu à la photo sur le tard. « Je suis tombé un jour sur le magazine *Photo*. J'ai pris une grosse claque. C'était un truc qui ne m'intéressait pas, je n'avais pas de goût particulier pour l'image ». Avant cette révélation, Vincent Paulic a connu plusieurs vies, des trajectoires bousculées. Arrivé en famille à Saint-Brieuc avant ses dix ans, il s'est tourné vers la musique, en particulier vers le basson (un grand instrument de la famille des bois) qu'il pratiquera longtemps au sein du conservatoire.

La musique par hasard

Seul musicien ou presque de sa fratrie, il fait figure « d'extraterrestre. Mon père était entraîneur de l'équipe de France espoirs d'athlétisme. Il est très attaché au sport. Moi, j'avais un problème au cœur, qui m'a valu une opération à trois ans, alors on m'a inscrit en musique par hasard ». Il se découvre une passion - « je me suis éclaté », et, comme il l'expérimentera par la suite, fait les choses à fond. Plusieurs heures de pratique quotidienne, des séances au conservatoire trois à quatre jours par semaine. « J'ai arrêté en seconde, j'en



Auto-portrait au collodion humide. Les clichés sont tirés et façonnés sur une élégante plaque de verre.

avais ras-le-bol. J'aimais l'instrument mais le baroque c'était devenu très gonflant comme répertoire. J'étais fan de Nirvana... »

Il se tourne vers la guitare, avec une rigueur et une méthode dont il a fait son école. « Je crois que j'ai gardé cela. Quand je mène des projets, je travaille énormément la technique au début pour, ensuite, ne plus avoir à m'en soucier et être le plus instinctif possible. Il faut passer par cette phase technique un peu pénible pour se concentrer sur l'artistique ».

Après un parcours scolaire scientifique, ses études supérieures le mènent à Lannion, en DUT analyste programmeur. « Je voulais vite être autonome mais je me suis trompé d'études ». Pour le coup, la rigueur informatique « le débecte » mais il fait ce qu'il faut pour

obtenir son diplôme. Il trouve ensuite son équilibre de besogneux farouche en travaillant aux trois-huit dans l'industrie automobile afin de passer le reste du temps à travailler la guitare. « Je n'ai jamais été intermittent du spectacle mais j'aimais cette vie de musicien entre des petits boulots et les concerts le week-end ». Au bout d'un moment, ses économies lui permettent de se payer une formation de gui-

tariste pro à Rennes.

Pendant deux ans, c'est « guitare huit heures par jour, sept jours sur sept ». Le groupe dont il fait partie (Zygopath) tourne bien mais la pratique musicale va s'arrêter là. Il a 27 ans, l'une de ses mains n'en peut plus, le syndrome du canal carpien est tel qu'il est jugé irrémédiable et son cœur nécessite une seconde opération. « Une bonne mutuelle était préférable... »

Il tourne la page musique en feuilletant des magazines de photo, prend donc « une grosse claque », potasse sa technique si bien qu'il apprend à se servir des appareils dans le détail avant même d'en avoir un entre les mains. « Je suis un peu extrême », concède-t-il. Il finit par acheter son premier appareil en 2006, publie ses photos sur Internet. Et puis, « on m'a proposé

des contrats, tout est arrivé d'un coup », à Sarajevo où il passe deux ans, ou à Saint-Brieuc, où il revient en 2009. Cité rap, La Citrouille, Photo reporter, l'agence Des Ronds dans l'eau, des copains musiciens, même un éditeur international... Désormais, il en vit « vraiment », mesure sa chance (qu'il mérite) et prend plaisir « à faire le grand écart en fonction des travaux, ça t'amène à rencontrer des gens qui ne se rencontreront pas entre eux ».

Son nouveau « gros truc »

Dès ce mois de décembre, son nouveau « gros truc » est de proposer des portraits tirés sur plaques de verre à partir du procédé collodion humide et d'une chambre photographique de 1920, dénichée en Alsace. À l'ère du numérique, des selfies et de la surabondance de photos qu'on ne développe plus, il croit en « son besoin de travailler de ses mains, sans ordi, pour rematérialiser la photo, réinventer le photographe de quartier et faire vivre une expérience. On a tendance à vouloir faire du vieux avec du neuf, pourquoi ne pas faire du contemporain avec du vieux matériel ? » Le résultat est beau et profond. Il faut dire que techniquement il est au point et peut laisser parler l'artistique.

Yves Colin

➔ Pour voir son portfolio, prendre rendez-vous pour un portrait sur plaque de verre: vincentpaulic.fr

Retrouvez un diaporama d'une sélection du travail de Vincent Paulic sur cotesdarmor.fr



ce mois-ci sur
cotesdarmor.fr

Vendredi 4 décembre

Patrick de Saint-Exupéry vient participer au cycle *Un auteur, un livre* de la bibliothèque André Malraux de Saint-Brieuc. Il sera question de la revue XXI et du Rwanda | 18h30.

Ras d'eau, spectacle créé dans le cadre du festival Pas sages d'itinéraires bis, par la Cie Les Charmilles. Chez Robert à Pordic 20h30. De 5 à 8 €.

Vianney, succès à mèche et **Pomme** font une soirée acidulée. Palais des Congrès et de la Culture de Loudéac 20h45. De 13 à 20 €.

Hindi Zahra et Mazarin forment une belle affiche à la Citrouille de Saint-Brieuc | 21 h. De 5 à 27 €.

Clockwork, cirque à la mécanique impressionnante par la Cie Sisters. Quai des rêves de Lamballe. 6 à 14,50 €.

Degrés, théâtre d'objets et magie par l'Insolite Cie | 20h30. Mosaïque à Collinée. De 3 à 14 €.

Samedi 5 décembre

Gogo Penguin, super groupe de jazz from Manchester qui plaira au plus grand nombre et même à ceux qui pensent qu'ils n'aiment pas le jazz. La Passerelle à Saint-Brieuc 20h30. De 10 à 22 €.

Oldelaf fait rire en chantant. Le Grand pré à Langueux | 20h30. De 6 à 19,50 €.

Bratsch, musiques et chants du monde. L'Arche à Tréguier | 21 h. 9 à 18 €.

Dimanche 6 décembre

Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images, c'est de la danse, par la Cie Ambitus. Petit écho de la mode à Châtaudren | 17 h. De 4 à 8 €.

Mardi 8 décembre

La jeune fille, le diable et le moulin, d'après les frères Grimm, par Olivier Py. Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp 19h30. De 6 à 15 €. Dès 7 ans.

Jeu 10 décembre

D'après une histoire vraie, pièce dansée de Christian Rizzo. La Passerelle à Saint-Brieuc | 20h30. De 10 à 22 €.

Vendredi 11 décembre

Twiribo, cirque, théâtre, humour et poésie réunis par le duo Milo et Olivia. Grand pré à Langueux 20h30. Dès 4 ans.

Cosmix, Julien Tiné retourne au Planétarium de Bretagne mettre en musique des images de l'espace 20h30. 13 €.

MUSIQUE

Concerto en femmes majeures à Saint-Brieuc

On connaît peu de femmes dans les grands noms des compositeurs de musique classique. Pourtant, il en existe. Malheureusement, il leur a toujours été difficile de se faire une place dans un monde masculin, quand elles ne furent pas condamnées à rester dans l'ombre de leur mari (comme Clara Schumann, Fanny Mendelssohn ou Alma Mahler par exemple). Pour contribuer à corriger cette injustice et les mettre (enfin) à l'honneur, trois femmes, trois interprètes de grand talent, la mezzo-soprano Valérie Rio, la violoniste Véronique Daverio et la pianiste Florence Lemarchand, donneront un récital le samedi 19 décembre à La Passerelle à Saint-Brieuc. Seul le public sera mixte ce soir-là.

→ Gratuit sur réservation - 02 96 94 21 85



La mezzo-soprano Valérie Rio.

MUSIQUE

Comment ça va sur la terre ?



C'est vrai, la fin d'année est propice à la programmation de spectacles pour le jeune public. Ce sera justement le cas à Kergrist-Moëlou le mercredi 16 décembre. *Comment ça va la terre ?* est un spectacle où la musique se mêle à des textes poétiques signés Robert Desnos, Raymond Queneau, Jean Tardieu et Michèle Buirette. Cette dernière figure parmi les trois interprètes, aux côtés de la percussionniste Linda Edsjö et la circassienne chanteuse (qui fait des acrobaties en plus de très bien chanter) Elsa Birgé. C'est doux, rigolo et bien fait.

→ Salle Lein Roch à Kergrist-Moëlou, 15 h. 5 €.

EXPOSITION

Fin de résidence au Plessix-Madeuc

Du 12 au 20 décembre (vernissage le 11) Magda Gebhardt et Pierre Belot exposent à l'abbaye de Léhon (Dinan) les œuvres qu'il et elle ont créées en résidence aux ateliers du Plessix-Madeuc. L'entrée est gratuite et possible de 14h à 18h chaque jour.

→ ateliersduplessixmadeuc.com

Spectacle

CHANSONS ROBOT À LANNION ET À PLÉRIN

Le prolifique Arnaud Le Goueffec et ses potes musiciens Chapi Chapo et John Trap mettent en musique et en chanson les histoires extraordinaires de robots, d'extraterrestres. Sur l'écran géant, dans une ambiance sonore à la fois rock et minimaliste (une basse rencontre un glockenspiel), on suit en direct les performances visuelles de l'illustrateur et plasticien Laurent Richard. Le tout donne « un concert dessin » imaginaire et moderne.



→ Dès 4 ans. À la salle des fêtes de Cavan le mercredi 2 (16h), au Carré Magique à Lannion le vendredi 4 (19h30), 6 €. Au Cap à Plérin le mercredi 16 décembre, Gratuit sur réservation au 02 96 74 65 55.

LITTÉRATURE

Salon du livre jeunesse de Ploufragan



Imaginons que les fêtes de fin d'année approchent. C'est facile, c'est le cas. Vous n'arrivez pas à vous décider pour des idées de cadeaux pour des enfants ? Vous pensez aux livres mais vous ne savez pas vers lesquels vous tourner ? Tous ces livres en rayon... Comment choisir ? Voilà peut-être une solution. Le 12 décembre, à Ploufragan, un salon du livre jeunesse (le 17e!) réunit des auteurs et illustrateurs prestigieux (dont l'invitée d'honneur Susie Morgenstern, éditée par L'Ecole des loisirs). Grâce à eux, vous trouverez sans vous tromper des ouvrages de grande qualité. Le risque c'est de ne pas réussir à se limiter...

→ Samedi 12 décembre, école Louis Guilloux de Ploufragan.

Événement

LE MIDI, SANS EN PERDRE UNE MIETTE

Initiés par La Passerelle, les événements sandwich se sont multipliés à Saint-Brieuc.

En décembre, ce sera double ration. Le mardi 8 décembre, vous pourrez assister au concert de musiques brésiliennes de Tempo Luz (choro, samba, baião) à La Passerelle. Le lendemain, c'est l'école des Beaux-Arts qui vous accueillera avec votre pique-nique pour une conférence de Judith Quentel sur *L'art et la lumière*. Il y sera notamment question des peintres comme Rembrandt ou Turner mais également de l'utilisation de la fée électricité.

→ À chaque fois, c'est gratuit et ça commence à 12h15.

SPECTACLE

Voir des clowns éclore

Vis comica, la Cie de Nathalie Tarlet (photo), clown formée à l'école Annie Fratellini, propose à toutes et tous de révéler ou au moins de découvrir leur clown lors d'ateliers.

Récemment, le stage « À la découverte de son clown » s'est construit par une première étape les 21 et 22 novembre et se termine (week-end des 5 et 6 décembre) par une ouverture de l'atelier au public pour voir ce que les stagiaires ont découvert en eux. Peut représenter un premier pas avant d'en franchir un second, à la recherche de son propre clown...

→ Le Bas-Chemin à Quessoy, dimanche 6 décembre à 17h. Entrée libre.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Musique

UN TRÉSOR DÉCOUVERT
DANS UN GRENIER

Laouenanig ar Roz, le petit roitelet du coteau, c'est ainsi que se faisait appeler Constance Le Merer (1857/1945). Récemment, une trentaine de cahiers signés de sa main ont été découverts sous un toit lannionnais. Ils représentent une centaine de chansons en langue bretonne accompagnées de partitions, collectées entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Ce trésor patrimonial inestimable est la matière première du livre qu'ont récemment écrit Daniel Giraudon et Bernard Lasbleiz et que publie Dastum. Le livre présente les textes dans leur contexte et nous raconte l'histoire de cette collectrice musicienne. Les chansons collectées sont autant de nouvelles dans lesquelles on se plonge.



→ Constance Le Merer. Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion. Dastum. 24 €. Distribution Coop Breizh.

LITTÉRATURE

Légendes amérindiennes

Récemment récompensé au Salon du livre de Bretagne à Carhaix fin octobre pour *Cochinchine*, Loïc Le Guillouzer réapparaît dans l'actualité littéraire de cette fin d'année en tant que traducteur de légendes amérindiennes ancestrales. Dix textes nous plongent chez les Apaches, dans une civilisation spirituelle emplie de respect envers la nature et l'une des grandes passions du Trégorois.

→ *Légendes Anasazi, contes du danseur de vent*, aux éditions Goater. 16 €. Editions-goater.org



MUSIQUE

Fingers and cream récidive

On avait aimé découvrir Fingers & cream dans le plus simple arrangement (guitare-voix) sur le premier disque *Out in a blue sky*. On est très heureux de retrouver Lolo Gurrey entouré comme il se doit, pour faire grandir son répertoire purement folk. Il était difficile de ne pas penser à Dylan, c'est encore le cas mais, par exemple, le titre qui ouvre ce *Forsaken dream* (en lui donnant son nom) n'est pas sans faire penser à Joseph Arthur. Et c'est tant mieux.



Cette jolie B.O., pour une fin d'année dans la douceur d'une mélancolie folk pas malheureuse, n'attend plus que vous.

→ *Forsaken dream*, 5 titres par Fingers & cream.

Événement

NOËL À LA ROCHE

Pendant les vacances de Noël, le château de la Roche Jagu accueille une exposition des illustrations colorées de Virginie Grosos. Cette installation vient s'ajouter à l'exposition permanente du château (*Le manoir en Bretagne 1380 à 1650*) ainsi qu'au parcours interactif *Si la Roche Jagu m'était contée*. Elle montre les planches réalisées pour l'ouvrage *La vengeance de Gertrude de Tartignolle* (textes de Delphine Ratel éditions Millefeuille), dont l'intrigue se déroule au cœur du domaine de La Roche Jagu. Le dimanche 27 décembre, les visiteurs, en plus des expositions, pourront profiter du spectacle jeune public *Mais je suis un ours*. Dans cette fable sociale pour les tout-petits (dès 4 ans), il est question d'un ours qui, à la sortie de son hibernation, se rend compte qu'une usine a été construite devant sa tanière. Il est confondu avec les ouvriers de l'entreprise et doit prouver sa différence.



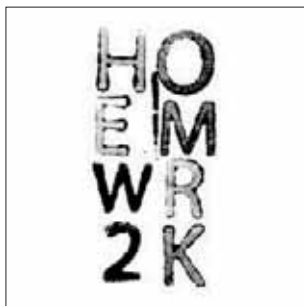
→ Café-rencontre avec Virginie Grosos et Delphine Ratel, le dimanche 20 décembre à 15 h, de 3 à 4 €. Spectacle jeune public, le dimanche 27 décembre à 15 h 30, de 3 à 4 €.

MUSIQUE

Les EP de Bumpkin Island

Bumpkin Island, qui trouve une partie de ses racines en Côtes d'Armor, réside désormais à Rennes. Récemment, le groupe a sorti un nouvel EP dans sa collection Homework. Ce projet d'édition tisse un lien entre le groupe et son public autour de ses travaux de recherches, faits « à la maison ». Après un premier disque de trois titres en octobre 2014, le volume 2 d'*Homework* affiche quant à lui deux morceaux enregistrés en juillet. C'est peu mais suffisant pour retrouver avec plaisir l'électronika-pop soyeuse, veloutée, soigneusement cuivrée et aérienne du sextet. La démarche nous invite à tendre l'oreille aux arrangements, aux structures et aux traitements des sons opérés sur ces deux morceaux (en particulier le second) aux formats plutôt longs (plus de 5 minutes 30 chacun). *Homework* vol. 2 existe sous des formes digitales pour lesquelles vous pourrez fixer vous-mêmes le prix d'achat.

→ Bumpkinisland.bandcamp.com



Vendredi 11 décembre

Dizu Plaatjies Ibuyambo ensemble, musique d'Afrique. Quai des rêves à Lamballe | 20 h 30. De 6 à 14,50 €.

Samedi 12 décembre

Ma Famille par la C^{ie} KF association. Petit écho de la mode à Châtelaudren | 20 h 30. De 6 à 12 €.

Jacques Offenbach reçoit ses héritiers, opérette par Lyric'Armor. Solenval à Plancoët | 20 h 30. De 11 à 14 €.

Inna Modja était attendue le 31 octobre à Callac. Le concert a dû être annulé. Ouf, il a lieu ce soir, au Bacardi | 21 h 30. De 5 à 23 €.

Dimanche 13 décembre

Albert Meslay délocalise à La Grande Ourse de Saint-Agathon 18 h. De 10 à 15 €.

La **chorale Arpège** de Guingamp souhaite rendre hommage aux Tri Yann. C'est son droit. **Espace An Dour Meur** à Plestin-les-Grèves 15 h. De 5 à 10 €.

Bastien Lallemand propose une sieste acoustique en compagnie de ses amis prestigieux mais secrets. Chez Robert à Pordic | 16 h. De 14 à 20 €.

Mardi 15 et mercredi 16 décembre

Les trois sœurs d'Anton Tchekov, par Jean-Yves Ruf. **La Passerelle** à Saint-Brieuc | 20 h 30. De 10 à 22 €.

Mercredi 16 décembre

Mon cirque par le Théâtre des Tarabates, marionnettes au Quai des rêves (ça sent Noël) à Lamballe 9 h 45 et 15 h 30. De 6 à 8,50 €. Dès 6 ans

Morceaux en sucre, spectacle musical familial par Johanne Mathaly et Pascal Ayerbe. Théâtre de l'Arche à Tréguier | 16 h. 4 €. Dès 4 ans.

Jeudi 17 décembre

Julia Deck est accueillie à la Maison Louis Guilloux de Saint-Brieuc pour parler de son livre *Le triangle d'hiver* (Editions de Minit) dans le cadre du cycle *Un jeudi*, un écrivain. 18 h 30, entrée libre.

Vendredi 18 décembre

Ensemble, cirque par la C^{ie} Jupon. Palais des congrès et de la culture de Loudéac | 20 h 45. De 7 à 14 €.

Vendredi 18 et samedi 19 décembre

Plumes à gogo, ciné concert jeune public par la C^{ie} Luluberlu. **Grand Pré** à Langueux | 17 h (v) et 11 h (s). De 6 à 8,50 €.

La revue, music-hall par les Seagirls. Carré Magique à Lannion | 20 h 30. De 13 à 23 €.

PORTRAIT CHINOIS

**Didier Porte,
journaliste, chroniqueur
et humoriste**



Si vous étiez...

Un film

Le parrain, naturellement.

Une chanson

L’Affiche rouge d’Aragon, chantée par Léo Ferré.

Un livre

Lucien Leuwen, de Stendhal, parce qu’inachevé

Une citation

Celle du fameux proverbe chinois :
« *Quand le sage montre la lune du doigt, l’imbécile trouve le moyen d’en tirer un proverbe à la con* »

Un endroit des Côtes d’Armor que vous appréciez particulièrement

Saint-Jacut-de-la-Mer parce que je n’ai jamais vu un aussi petit patelin avec autant de bistrot ! (c’était il y a quelques années)

→ **Didier Porte sera en spectacle les 12 et 13 décembre à l’Estran de Binic.**

Coups de cœur littéraires

Nouvelle sélection dédiée à la littérature japonaise, proposée par Natacha et Maxime de la librairie Le Grenier à Dinan. Ils nous proposent de faire le plein de mangas.



A Silent Voice de Yoshitoki Oima

Une histoire très puissante et émouvante sur le harcèlement et le handicap. Suivez Shoya, un jeune voyou de primaire qui va faire de Shoko, la nouvelle, malentendante, son souffre-douleur...

Pourtant, au fil des pages, les rôles vont évoluer et Shoya, malgré l’aide de Shoko, commencera une longue descente aux enfers.

Déjà lauréat de quatre prix au Japon dont le Tesuka.

Shonen. Terminé en 7 volumes au Japon (en cours en France avec 4)

City Hall de Guillaume Lapeyre et Rémi Guérin

Imaginez un monde victorien où tout ce que vous écrivez prend vie... Très vite, et pour éviter les abus, les nations stoppent la production de papier et l’interdisent... Imaginez maintenant que le dernier carnet de papier tombe entre les mains du plus grand criminel de l’époque ! Scotland Yard devra utiliser son dernier joker et faire appel aux plumes de Jules Verne et Arthur Conan Doyle pour tenter d’enrayer les plans machiavéliques de ce nouvel ennemi.

Série écrite et dessinée par des auteurs français.

Shonen. Terminé en 7 volumes.



Silver Spoon de Hiromu Arakawa

Après un échec à l’entrée d’une grande université japonaise, Yûgo incarne la déception de son père... Et au lieu de retenter sa chance, il décide de tout plaquer (adiu tensions familiales, pressions scolaires et stress urbain) pour s’inscrire dans un lycée agricole... Car vu ses notes (qui restent brillantes), il pense réussir haut la main les épreuves. Et si cela est vrai pour la théorie, ce que Yugo ne savait pas c’est qu’il faut également réussir les épreuves pratiques !

Un véritable choc des cultures dans ce manga bourré d’humour et d’émotion, par l’auteur de Full Metal Alchemist et Arslan.

Shonen. En cours au Japon avec 13 volumes dont 11 sortis en France



→ **Librairie Le Grenier, 6 place Duclos à Dinan. librairielegrenier.com
En savoir plus sur le cycle littérature japonaise : bca.cotesdarmor.fr**



La recette du mois...

**Financiers
de Noël
de Sidonie**

Faire fondre le beurre dans une casserole sur feu doux (jusqu’au stade noisette).

Éplucher et couper les pommes en lamelles, les faire pocher 15 mn dans le thé de Noël.

Pendant ce temps, verser dans un saladier les farines, le sucre, les poudres d’amandes et de noisettes ainsi que la levure.

Ajouter les blancs d’œuf et le miel, mélanger au fouet jusqu’à obtenir un mélange homogène.

Verser le beurre et mélanger au fouet.

Verser dans des moules à financiers, préchauffer votre four à 170 °C et enfourner pour 20 minutes.

Ingrédients

- 60 g de farine de lupin
- 60 g de farine de Blé noir
- 6 g de levure chimique
- 100 g de poudre d’amandes
- 50 g de poudre de noisettes
- 300 g de sucre glace
- 30 g de miel
- 9 blancs d’œuf
- 180 g de beurre
- 2 pommes
- 1 cuillère à café de Thé de Noël



Recette proposée par Sidonie et C^{ie}, restaurant salon de thé chaleureux de l’établissement La demeure à Guingamp, 5 rue du Général-de-Gaulle.

PHOTO SIDONIE & C^{ie}

Les Mots Fléchés de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°149

Des marionnettes pouahatines ... nomade, c'est une opération du CD 22	Le dédicé de Pautic Il drague la coquille	De lupin pour la recette du mois Pièce sombre	Allocation de circonstance Vincent Pautic les réalise à l'ancienne Dans le vent	Familier des vestibules et labyrinthes	Pur malt Façon de pêcher la coquille (au)	Chatounet ou marque d'affection	Locales et sans octanes aux Ets Rauw-Gicquel Ciboulot
Évasion que Mirabulus favorise Huiles des paniers d'Erquy				Les produits Michiels des paniers d'Erquy Pièce de machine			
Huitre plate Imita les sioux			... de torchon, c'est une épurateur	Mode d'avancement		Trotto, elle est aux manettes de marionnettes	Dedans Âne ou tapir
		Arrivé à terme À l'envers: sans compagnie		Fosse à missiles			Base de données du 22 accessible à tous
Clos en Bretagne						A. Trotto connaît ce pays Le peintre de danseuses	
Vieux, il est projeté	Sinon Clients fidèles des paniers d'Erquy					Le culte du croissant	Note Bons à détacher
Personnage emblématique des États-Unis	Équidé Un stade de beach-volley devrait l'attirer						Il s'agit de courts avec Cinéma nomade
		Dans le point de mire					
Un ordinateur Pour cette SA, le bonheur est dans le prêt		Grand club de volley du 22 Petit docteur	Pour pêcher la coquille avec efficacité	Laminée Première mondiale		Bannissement Une île, deux pays	Meitnerium Raconté des salades
Où Teverele (en VO) De l'ordre de l'effectif			Judicieux s'il est éclairé Jamais par le passé			Existera Comme les produits des paniers d'Erquy	
		Mettre en demeure				Court métrage	Pronom C'est la règle
Vitrine de journal Plan de secours		Organisation qui veut la paix		Fait la chapeliure			
		Y participer n'est pas la priorité de L. Morin et de l'ANT-TRN					

Solution N°147

A	C	R	C	B	D	D	D
A	U	T	O	M	I	E	L
V	O	C	A	T	I	O	N
L	E	C	O	U	R	T	A
S	A	U	T	E	E	S	I
D	A	D	A	I	S	C	R
V	E	I	L			N	L
T	I	S	S			B	U
N			S			R	I
P	R					N	B
V	O	L	E	E		M	O
R	O	U	T	E	B	A	A
P	A	U	S	E	C	O	L
L	A	S	F	O	R	U	M
R	I	G	I	D	E	D	I
F	E	T	E	S	O	S	E

Les gagnants... Jeu *Côtes d'Armor* magazine n°147

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine *Côtes d'Armor* n°147 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| BODIN Noël • SAINT-BRIEUC | HAZARD Jean-Paul • SAINT-AGATHON |
| CADIC Chantal • LANVOLLON | LAGADEC Yvonne • FRÉHEL |
| CALVARY Nathalie • ROSTRENEN | LAVAL Catherine • PAIMPOL |
| CAMPION Robert • POMMERET | LE BOURDONNEC Antoine • TRÉGONNEAU |
| GAUBERT Lyonel • PLAINTEL | LEDOUX Nicole • JUGON-LES-LACS |

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____ Courriel _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
Département des Côtes d'Armor
 Jeux *Côtes d'Armor* magazine
 9 place du Général-de-Gaule - CS 42371
 22023 Saint-Brieuc cedex 1

Un tirage au sort sera effectué
 parmi les grilles gagnantes reçues
 avant le mercredi 16 décembre 2015.

Cadeaux aux couleurs
 des Côtes d'Armor
 à gagner!



cinéma nomade

PROJECTIONS COURTS-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES DÉAMBULATIONS
PERFORMANCES EXPOSITIONS CONFÉRENCES ATELIERS

en Côtes d'Armor
4 au 13 déc 2015

Plus d'infos sur
cotesdarmor.fr

[facebook.com/cotesdarmornotreDepartement](https://www.facebook.com/cotesdarmornotreDepartement)

Côtes d'Armor
le Département

